

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, B<sup>d</sup> St-Germain, Paris

# LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR

**R. BOUREAU**Ancien Chirurgien en chef  
et administrateur  
de l'Asile de Clocheville**Ed. CHAUMIER**Directeur de l'Institut  
Vaccinal de Tours**LAPEYRE**Chirurgien en chef de l'Hospice  
Général de Tours.  
Prof. à l'Ecole de Médecine**COSSE**Chirurgien oculiste  
de l'Hospice Général  
de Tours**BOSC**Médecin en Chef de l'Hospice  
Général de Tours

Rédacteur en Chef

**DUBREUIL-CHAMBARDEL****ROUX-DELIMAL**Chef de Service à l'Institut Prophylactique  
Administrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

**M<sup>e</sup> JEAN-LETORT**Avocat à la Cour d'appel de Paris,  
Conseil Juridique.**COMITÉ DE PATRONAGE :****A. ROBIN**

Prof. Faculté de Paris

**J.-L. FAURE**

Prof. Faculté de Paris

**M. LABBÉ**

Prof. Fac. Paris

**BEAUNIS**

Prof. hon. Fac. de Nancy

**G. MOUSSU**

Prof. Ecole d'Alfort

**LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS**

Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

**LESBRE**

Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon

**H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX**

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

**V. PAUCHET****LAUBRY, MERKLEN**

Médecins des Hôpitaux de Paris

**LEGER**

Prof. Univ. de Grenoble

**VERNES**

Dir. de l'Inst. Prophylactique

**VERNEAU, ANTHONY**

Prof. au Muséum

**LAUNOY**

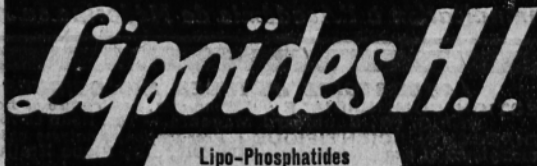
Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.

**DOURIS**

Prof. Fac. Nancy

PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU  
1774-1863**ANDROCRINOL**

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards  
de croissance, sénilité précoce, etc.)**CÉRÉBROCRINOL**(Psychoses, paralysie générale et tabes  
surmenage intellectuel, etc.)**HÉMOCRINOL**(Anémies consécutives aux hémorra-  
gies, chloroses, hémophilies, etc.)**NÉPHROCRINOL**(Albuminuries orthostatiques,  
mal de Bright, etc.)**AMPOULES INJECTABLES  
ou PILULES**

Lipo-Phosphatides

de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT  
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.**AVANTAGES :**Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument  
indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active,  
physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.**POLYCRINOL**

Lipoides associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H., ou bien ANDRO-POLYCRINOL  
(les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes  
associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

**H. CARRION et C<sup>ie</sup>. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.**  
Tél. : Elysées 36 64 et 36 45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris**GYNOCRINOL**

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysmé-  
norrhées, stérilité, sénilité précoce,  
troubles de la ménopause  
et de la puberté, chlorose, etc.)**GYNOLUTÉOL**(Troubles de la castration, ménorrhagies  
sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoides de tous les autres organes.

**AFATYL**

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien.  
et d'IODE.(Rhumatismes chroniques, adipo-  
sités, Artériosclérose, Arthritisme.)Envoi Echantillons et Bibliographie  
sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS

Librairie A. MALOINE & Fils  
27, rue de l'École de Médecine

TOURS

Librairie TRIDON  
49, rue Nationale

LAUSANNE et GENÈVE

Librairie PAYOT & C<sup>ie</sup>

BRUXELLES

Librairie LAMERTIN  
58-62, rue Coudenberg

TÉLÉPHONE :

Gobelins 06-79

TÉLÉGRAMME :

Orthopédie-Paris

MEMBRES  
ARTIFICIELS

BANDAGES  
CEINTURES

ÉTABLISSEMENTS  
**HARAN**  
12, Rue Lacépède  
PARIS

CHIRURGIE

ORTHOPÉDIE

TOUT

ce qui intéresse  
le Docteur  
et le Malade

CATALOGUES FRANCO

# Cancers, Tuberculoses

et Maladies déminéralisantes : Arthritisme, Entérites chroniques,  
Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux

TRAITEMENT par :

La **DOLOMA** et **L'ŒNOPHOS**

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien)

(Acide phosphorique organique)

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIEENNE  
des Professeurs **DUBARD & VOISENET**

**2 Cures** (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

**Cure Reminéralisante** { 1<sup>re</sup> au principal repas **ŒNOPHOS** (Elixir ou Granulé) 1 cuiller à café.  
2<sup>de</sup> loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 1 paquet ou 1 cuill. à café.  
Prendre dans la même journée 3<sup>de</sup> dans la journée **DOLOMA** (Ampoules) 1 injection par jour.

**Cure Antidyspeptique** { au principal repas **ŒNOPHOS** (Elixir ou Granulé) 2 à 3 cuillères à café.  
en cas d'Hypocacidité (acide)  
loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 2 à 3 paq. ou cuill. à café.  
en cas d'Hyperacidité (alcalin)

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)

ALPES  
DOLOMITIQUES

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES

DIRECTION COMMERCIALE : Commandes, Littérature et Échantillons :  
PARIS, 18, Boulevard Magenta. — Tél. Nord 40-75.

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Préparation, Analyses chimiques,  
biologiques et bactériologiques. — DIJON, 20, Place Emile Zola.

**LEB**

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE

CONVALESCENCE

# AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMEES

COMPRIMÉS

2 à 3 Comprimés après chaque repas

SIROP

2 cuillères à café après  
chaque repas

Laboratoire des Ferments. **A. THÉPÉNIER** 12, rue Clapeyron. PARIS



# LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

## SOMMAIRE :

	Pages		Pages
Traitement de la Chorée de Sydenham . . . . .	H. JUMON 163	La Médecine à Amboise au temps des Sans-Culottes. Le Manuel des Dames de Charité . . . . .	J. CAILLET 182
Un brouillard à Santone . . . . .	O. HENRY 166	Ligue française de Prophylaxie et d'Hygiène mentales . . . . .	ANTHAUME 191
La Vision par la peau . . . . .	A. MERCIER 171	Analyses . . . . .	191
Revue des Revues . . . . .	BOSC	Bibliographie . . . . .	192
Les Livres du Salon d'attente, de la Bibliothèque tournante et du Cabinet secret . . . . .	DUVERNET 178		

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

### METARSENOBENZOL SACA

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS. SUR DEMANDE. PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME DE CHIMIE APPLIQUÉE (S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS : A. MILLET, CONCESSIONNAIRE 4, RUE RICHER, PARIS (9<sup>e</sup>)

914 FRANÇAIS

## USINES CHIMIQUES DU PECQ

### LABORATOIRES D'OPOTHÉRAPIE

MÉDICAMENTS OPOTHÉRAPIQUES en CACHETS, PILULES, COMPRIMÉS

Littérature et Échantillons sur demande adressée aux

**USINES CHIMIQUES du PECQ, 39, rue Cambo, PARIS**

# BIO LACTYL

**FERMENT  
LACTIQUE  
FOURNIER**

**CULTURE  
LIQUIDE**

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

**COMPRIMÉS**

Flacon de 60 comprimés.

*Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B<sup>d</sup> de l'Hôpital, PARIS.*



**VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS**

**DMÈGON**

Vaccin antigonococcique curatif

*Traitement de la blennorrhagie et de ses complications*

**DMESTA**

Vaccin antistaphylococcique curatif

*Traitement des infections dues au staphylocoque: furonculose, anthrax, abcès, dermatites, etc.*

**DMÈTYS**

Vaccin antioquelucheux curatif

**S'EMPLOIENT EN INOCULATIONS SOUS-CUTANÉES OU INTRA-MUSCULAIRES**

**LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES**  
92, Rue Vieille-du-Temple PARIS



# Traitement de la Chorée de Sydenham

Par H. JUMON (de La Bourboule)

Ancien interne des Hôpitaux de Paris

Maladie organique cyclique, frappant, par infection, l'encéphale qui réagit par une *encéphalite légère*, la chorée de Sydenham est surtout fréquente chez les filles de 10 à 15 ans, et surtout chez les névropathes. La coexistence de la chorée et du *Rhumatisme articulaire aigu* (mal. de Bouillaud), bien que fréquente, n'est pas constante : d'autres infections, surtout la *scarlatine*, et même l'*hérédo syphilis* (Hutinel) peuvent provoquer le syndrome chorée, qui n'a ni étiologie, ni traitement spécifique.

La chorée ayant une tendance normale à guérir seule, inutile d'employer des médications violentes ou dangereuses.

I. TRAITEMENT HYGIÉNIQUE : applicable à tous les cas, peut suffire dans les cas légers (Triboulet).

## 1° Repos physique et mental ; plus ou moins complet.

*F. légères* : éviter émotions, fatigues. Après vingt-quatre heures de lit, permettre le lever progressif ; pas de courses prolongées. Vie à la campagne et au grand air. Pas d'école, l'enfant doit oublier sa maladie : pas d'effort intellectuel : ni lecture, ni écriture, pas de conversations.

*F. moyennes et graves* : Repos absolu au lit. Isolement plus ou moins absolu : parfois obscurité totale de la chambre ; ne pas attacher le malade mais protéger les chutes par des planches matelassées.

## 2° Alimentation et fonctions organiques :

Enlever couteaux, fourchettes, verres en cristal. Donner gobelet de métal.

*Alimentation* : Lait, œufs, albumines, graisses, viandes grillées, légumes verts, fruits cuits,

Panades épaisses, jus de viande.

Aliments faciles à mastiquer et à digérer.

Pas d'excitants ni d'épices.

Assurer la vacuité journalière de l'intestin (laxatifs ou purgatifs).

Assurer l'élimination urinaire (tisanes diurétiques).

## 3° Hydrothérapie.

*F. légères* : Douches froides de courte durée : jet brisé, un quart de minute maximum (p. de D. au-dessous de 8 ans ni aux Ch. rhumatisants).

*Lotions froides* chez enfants jeunes : à l'éponge (eau salée à 16° ou 12°), une à deux fois par jour.

*Frictions sèches* après D. ou lotions (favorise élim. cutanée).

*F. intenses* : Bains tièdes de tilleul (à 36° ou 35°) deux fois par jour, de quinze minutes chaque fois ou plus (une heure) dans les F. graves.

*Tubs tièdes* (dans les F. moyennes).

*Enveloppements au drap mouillé froid* (12° à 18°) insuffisamment tordu, une demi-heure chaque matin, recouvert d'une couverture de laine. — Puis friction sèche.

Jamais de bains salés, ni de bains de mer.

## II. — TRAITEMENT MÉDICAMENTEUX.

### 1° L'Antipyrine est le médicament des F. légères et

moyennes ; elle échoue souvent dans les F. graves (Hutinel et Babonneix).

*Doses : débiter à 1 gr. 50 (en trois prises), augmenter de 0 gr. 50 par jour, de façon à atteindre le maximum en trois jours, puis diminuer progressivement jusqu'à 1 gr. 50 et y rester quelques jours :*

*Doses maxima :* de 6 à 10 ans = 3 et 4 gr. par jour.  
de 10 à 15 ans = 5 et 6 gr. par jour.  
(Weill, de Lyon, ne dépasse pas 4 gr. à 12 et 13 ans).

Régime lacté absolu les quinze premiers jours.

L'antipyrine réussit dans deux tiers des cas (Leroux) en huit à quinze jours, les mouvements diminuent d'amplitude et disparaissent ; mais, si au bout de trois semaines il n'y a pas d'amélioration, inutile de continuer, laisser reposer l'enfant deux ou trois jours et tenter l'arsenic.

*Formulaire :*

1) Antipyrine . . . . .	10 gr.	2) Antipyrine . . . . .	10 gr.
Sirop simpl. . . . .	190 gr.	Extrait de réglisse {	dd 15 gr.
Alcool de menthe . . .	1 gr.	Glycérine . . . . .	
	(Comby).	Eau distillée . . .	95 par 150 cent.
			(Comby).

Une cuillère à soupe = 1 gramme.

Une cuillère à soupe toutes les trois ou quatre heures (enfant de 12 ans).

L'antipyrine est toxique : expérimentalement, elle provoque chez le lapin un état cataleptique avec rigidité musculaire n'empêchant pas les mouvements volontaires. Donc, prudence.

La coloration rouge des urines révèle l'élimination satisfaisante du médicament (col. par l'acide rubazonique) ; coloration violette de même signification par le perchlorure de fer.

*Accidents* : Pas d'accidents habituellement chez l'enfant, si doses raisonnables ; sauf les cas d'idiosyncrasies : Préventivement, avec Comby, instituer le régime lacté et donner des boissons abondantes ; veiller à la vacuité de l'intestin.

Les idiosyncrasies, inévitables et imprévues, se produisent dès le premier jour de l'administration du médicament : Habituellement simple céphalée, avec bourdonnements d'oreille et vomissements ; plus rarement éruption d'antipyrinides bulleuses (mains, poignets, muqueuse buccale), avec hémoglobinurie, anémie même (cas grave). De toute façon, cesser la médication.

### 2° L'Arsenic (Séguin, Comby) peut être prescrit seul ou avec l'antipyrine.

« La chorée peut guérir avec l'As. et malgré l'As. mais on doit se rappeler qu'elle guérit de même sans l'As. » (Triboulet). Formule excessive, l'As. étant très utile dans les cas moyens et graves. — Pour éviter des accidents, il faut :

Mettre l'enfant au lit quinze jours, et au régime lacté absolu (une tasse de lait de 200 grammes toutes les deux heures ; à partir du dixième jour, quand l'enfant ne prendra plus d'arsenic, remplacer par le régime lacto-végétarien). — Assurer la vacuité quotidienne de l'intestin (lavage au besoin). — Ne pas prolonger au delà de 8-10 jours le traitement arsenical.

A) LA LIQUEUR DE BOUDIN (solution à 1/1.000° d'acide arsénieux) et l'*arsenicat antichoréique* type : ne la donner

qu'en plusieurs fois, toujours très diluée dans un julep de de 120 grammes, *méthode de Comby* :

ENFANT DE MOINS DE 5 ANS		ENFANT DE 5 A 8 ANS		ENFANT DE 8 A 10 ANS	
1 <sup>er</sup> jour	2 gr. de l. de Boudin	1 <sup>er</sup> jour	3 gr. de l. de Boudin	1 <sup>er</sup> jour	5 gr. de l. de Boudin
2 <sup>e</sup>	4 — — —	2 <sup>e</sup>	6 — — —	2 <sup>e</sup>	10 — — —
3 <sup>e</sup>	6 — — —	3 <sup>e</sup>	9 — — —	3 <sup>e</sup>	15 — — —
4 <sup>e</sup>	8 — — —	4 <sup>e</sup>	12 — — —	4 <sup>e</sup>	20 — — —
5 <sup>e</sup>	10 — — —	5 <sup>e</sup>	15 — — —	5 <sup>e</sup>	25 — — —
6 <sup>e</sup>	8 — — —	6 <sup>e</sup>	12 — — —	6 <sup>e</sup>	20 — — —
7 <sup>e</sup>	6 — — —	7 <sup>e</sup>	9 — — —	7 <sup>e</sup>	15 — — —
8 <sup>e</sup>	4 — — —	8 <sup>e</sup>	6 — — —	8 <sup>e</sup>	10 — — —
9 <sup>e</sup>	2 — — —	9 <sup>e</sup>	3 — — —	9 <sup>e</sup>	5 — — —

*Prescrire* : Liqueur de Boudin — gramme (selon le tableau ci-dessus).

Julep gommeux — 120 grammes (potion pour vingt-quatre heures, ne se conservant pas : à renouveler chaque jour.)

Une cuillère à soupe toutes les deux heures dans du lait

Il faut rarement dépasser 25 grammes par jour (à huit à dix ans) ; cette dose suffit à amener l'amélioration cherchée et la disparition des mouvements (en huit à quinze jours). Mais il faut surveiller de près le traitement, car c'est autour de 25 grammes qu'apparaissent les *accidents éventuels*, dont les symptômes d'alarme sont la *diarrhée et les vomissements* ; alors suspendre vingt-quatre heures l'arsenic ; si les accidents se renouvellent, suspendre définitivement l'As. pour éviter des symptômes toxiques plus graves (*douleurs, éruptions, paralysies arsenicales* avec affaiblissement de la motilité et de la sensibilité), voire *lésions rénales*, pas à craindre si les doses sont normales et le r. lacté institué. En cas de suspension de l'arsenic, on essaiera l'antipyrine.

B) *Weill, Pilliot, Lucien Lévy* préfèrent le *Beurre arsenical*.

Mélange primitif : Acide arsénieux..... 0 gr. 18  
Chlorure de sodium..... 3 gr. 60

(10 centigrammes du mélange = 5 milligrammes 0,005 d'a. arsénieux).

Pour avoir les doses progressives et décroissantes convenables on pèse respectivement de ce mélange :

0 gr. 105 — 0 gr. 210 — 0 gr. 315 — 0 gr. 420 — 0 gr. 525 — 0 gr. 630,  
et on redescend de même à 0 gr. 105.

On incorpore la dose convenable à 10 grammes de beurre frais, à étaler sur du pain et à prendre au milieu ou à la fin du repas.

Laisser l'enfant manger, se lever et jouer comme d'habitude : excellents résultats, action lente, mais tolérance parfaite, sans intoxication.

C) *Aulres arsenicaux, d'action plus douteuse ou moins bien tolérée.*

a) *Liqueur de Fowler* (solution fraîche).

Enfant de 8 ans : premier jour, 4 gouttes par repas (dans du lait), augmenter de une goutte par jour et par repas jusqu'à 8, 10 gouttes ; redescendre à 4 gouttes.

(*Perroud* injecte tous les 2-3 jours de 3 à 5 gouttes de liqueur de Fowler).

b) *Arséniate de soude* à doses croissantes (*Gillette et Cadet de Cassicourt*) (peu de résultats).

c) *Arrhénal* : de 0 gr. 030 à 0 gr. 10 (3 à 10 centigrammes) (mal toléré).

d) *Cacodylate de soude* : injections hypodermiques de 0 gr. 02 à 0 gr. 04 centigrammes ; augmenter à 0 gr. 06 — 0 gr. 08 — 0 gr. 10 centigrammes (maximum) — (Peu efficace).

e) *Les Arséno-benzols* ont été tentés dans les cas où on soupçonne une origine héredo syphilitique. (Voir plus loin).

3°) *Les narcotiques et antispasmodiques* doivent être des

médicaments d'exceptions et réservés aux formes graves. Ce sont :

A) *Le Chloral* : Mélange de chloral hydraté + gelée de groseille (1 gr. de chloral pour 20 gr. de gelée (*Joffroy*)).

Doses : De 4 à 6 ans = 1 gr. 50 du mélange.

De 6 à 10 ans = 2 gr. —

Après 10 ans.. = 4 gr.

En trois prises, après le repas, puis mettre l'enfant au lit ; on tient l'enfant, en plusieurs fois, dans un sommeil sans mouvement, jusqu'à sédation totale à l'état de veille. Peut être continué quinze jours à un mois.

*Potion* : Mêmes doses (1 gr. pour 20 gr.) — *Sirop de chloral* : une cuillerée à soupe.

*Lavement* en cas de *phénomènes nerveux intenses* (insomnie, agitation, angoisse).

Hydrate de chloral..... 1 gr.

Bromure de sodium..... 2 —

Jaune d'œuf..... No 1

Lait..... 200 gr.

(Tiédir au bain-marie pour un lavement à garder).

*Contre-indications* : Si le cœur est touché, remplacer alors le chloral par : le *sulfonal* (0,40 à 0,60 centigr.) ou le *trional*.

B) *De nombreux médicaments ont été essayés dans les formes graves* (avec agitation incessante).

*L'opium* (au-dessus de 10 ans seulement) 10 gouttes de laudanum le premier jour (max. 30 gouttes) ou une ampoule de Pantopon par vingt-quatre heures (mieux vaut l'éviter).

*Le chlorhydrate de scopolamine* (*Babinski et Dormoy*).

Injection de 1/10<sup>e</sup> — 2/10<sup>e</sup> — 3/10<sup>e</sup> et 4/10<sup>e</sup> de milligrammes les 1<sup>re</sup> — 2<sup>e</sup> — 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jours.

Puis chaque semaine 3 injections contenant en tout 5/10 de milligrammes. Guérison de la troisième à la septième semaine.

*L'Hyosciamine* (*Oulmont*) et *l'Hyoscine* (*Dufour*).

*L'Esérine* (*Bouchut*).

*Le Chloroforme* (état de mal), *la Belladone*, *la teinture de chanvre indien*.

*Le Bromure de Potassium* (2 à 6 gr.) — *le Bromure de Camphre* (1 gr. 50 en 3 prises, *Bacelli*).

*Les Sels de Zinc* (pilules de *Méglin*, *Valériane* et bromo-Valériane).

*La Teinture de Valériane* (sans danger = 40 gouttes à 20 gouttes à chaque repas (*Brissaud*)).

*Le Pyramidon*, *l'Ecalgine* (0 gr. 20 à 0 gr. 60 par jour).

(Tous ces toxiques doivent être évités autant que possible).

c) Cependant, dans ces cas rebelles, on peut tenter :

1) *Les pulvérisations d'éther le long du pachs*.

2) *La ponction lombaire* : bons résultats parfois.

3) *Le Sulfate de Magnésie* (*Marinesco*), anesthésique des troncs nerveux.

Une à 2 injections intrarachidiennes de 1 centimètre cube d'une solution à 25 %, de S. de Mg pur et non effloré.

Amélioration en quelques heures ; guérison en quelques jours.

Après l'injection, on peut observer des douleurs, des nausées, des maux de tête, rarement des troubles urinaires.

*Le Chlorure de Magnésium* a été essayé (inj. intraveineuses de 1 à 2 centimètres d'une solution de 20 grammes de chlorure de Mg dans 30 grammes d'eau).



### III. TRAITEMENT DES COMPLICATIONS ET DES FORMES CLINIQUES.

#### 1° Complications infectieuses :

Chutes, plaies, contusions : matelasser le lit, et le garnir de planches rembourrées ; emmailloter l'enfant ; pansement des plaies.

2° Fièvre et chorées infectieuses : bromhydrate et valériénate de quinine (Moncorvo).

#### 3° Chorée chez les rhumatisants :

a) Le salicylate de soude peut être donné à titre préventif du rhumatisme (Marfan).

A titre curatif, le donner de façon méthodique :

Quatre à 6 grammes par jour pendant trois jours de suite : repos de trois jours (après 6 ans : 0,50 par année d'âge avant 6 ans).

Formulaire : Salicylate de soude..... 5 grammes.  
Bicarbonat de soude..... 2 gr. 50  
Sirop de groseilles..... 50 grammes.  
Eau..... q. s. pour 150 grammes.  
(Une cuillère à soupe = 50 centigrammes).

Il est très bien toléré à doses moyennes et prévient les complications cardiaques.

6° Complications cardiaques : vessie de glace précordiale, toni-cardiaques, etc.

4° Chorée chez les Paludiques : Sels de quinine.

5° Chorée chez les Hérédosyphilitiques (Hutinel).

Elles peuvent être guéries par le traitement spécifique, mais il ne faut pas généraliser.

Cependant les injections intraveineuses de cyanure de mercure et les intramusculaires de benzoate de Hg guérissent les chorées graves des syphilitiques héréditaires, soit isolément, soit en alternant le traitement mercuriel avec le traitement arsenical.

Quant à l'arsénobenzol, P. Marie et Chathelin ont eu de bons résultats avec les injections intraveineuses de 606 ; mais il vaut mieux employer le néosalvarsan à la dose de 0 gr. 30 et 0 gr. 45 en injection intraveineuse (une par semaine).

Hutinel a obtenu la guérison en 4 à 5 injections.

#### 6° Chorée molle paralytique.

a) La strychnine est le traitement de choix dans les chorées avec hypotonie ; mais il faut être prudent et progressif : la rigidité musculaire est le cri d'alarme qui indique l'extrême limite de la médication.

Strychnine..... 0,10 (dix centigrammes)  
Eau distillée..... 30 grammes.

Donner de cette solution, le 1<sup>er</sup> jour : 5 gouttes trois fois par jour (= 0,001 milligramme de S.) ; le 2<sup>e</sup> jour : 6 gouttes ; le 3<sup>e</sup> jour : 7 gouttes, etc., jusqu'à effet physiologique (enfants de 10 à 15 ans) (Hammond).

Sulfate de strychnine, 0,001 milligramme par jour en augmentant progressivement jusqu'à 0,003 et 0,005 milligrammes (en injections, ne pas dépasser 0,001 milligramme).  
Sirop de sulfate de strychnine à 1/200<sup>e</sup>. (Peu de résultats).

b) L'adrénaline en solution à 1/100<sup>e</sup> (20 gouttes par jour dans l'eau pure) l'opothérapie surrénale (Sergent et Besset), l'électrisation (él. faradique), les frictions, le massage, pouvant aider le traitement de ces formes paralytiques. (Electricité : courant continu faible, 6 à 8 milliampères. Séance de deux à cinq minutes par jour ou bain statique quotidien de dix minutes avec effluation sur les membres agités).

Traitements divers. — On a essayé la sérothérapie antirhumatisme, antistreptococcique, l'auto-sérothérapie (Smith et Gordon Phillips, 1919), l'opothérapie thyroïdienne (Ghelli) et parathyroïdienne progressive (Simonini) sans grands résultats.

### IV. — LA CONVALESCENCE : Tenir compte des cardiopathies et les traiter s'il y a lieu.

Réalimentation progressive : panades, soupes, jus de viande. Hydrothérapie excellente : bain sulfureux tous les deux jours (à 32°-35°), dix à vingt minutes selon l'âge. — Plus tard douches tièdes.

Anémie : Sels de Fer (protoxalate). — Arséniate de soude, glycérrophosphates. Vie au grand air. Repos à la campagne ou à la montagne.

Rééducation motrice capitale : gymnastique rythmique : chaque jour une séance de dix minutes de mouvements de plus en plus lentement rythmés, accompagnés de chants rythmés ; mouvements partiels d'abord, puis d'ensemble.

### V. — DIRECTION DU TRAITEMENT.

- 1) F. légères : Trait. hygiénique seul, hydrothérapie.
  - 2) F. moyennes : Antipyrine, arsenic en plus des moyens précédents.
  - 3) F. intenses : Alitement absolu ; antipyrine, arsenic, choral.
- Enveloppements humides et bains tièdes prolongés en cas d'agitation extrême.

BIBLIOGRAPHIE : *Traité des Mal. de l'enfance* (APERT, NOBÉCOURT, COMBY, HUTINEL). — SÉGARD, *Consultaire*. — BALL, *L'Enfant et son médecin*. — PAYAN et MATTÉI, la Chorée (*Gaz. Hôp.*, 1912, n° 131-133). — P. MARIE et CHATELIN (*Acad. de Médecine*, 10 décembre 1912). — COMBY (*Soc. Méd. Hôp.*, 17 fév. 1913). — H. GRENET (*Monde Médical*, 25 avril 1913). — HUTINEL, Chorée et Syphilis héréditaire (*Bull. méd.*, 7 décembre 1918). — TRIBOULET (*Soc. Méd. Hôp.*, 1913). — A. COLLIN (*Journal médical français*, 1913).

Traitement Mercuriel  
DISSIMULÉ

GRANULES  
SIROP

LUDIN

3  
Granules

= 1  
cuill. à s. de Sirop

= 1  
centg. Hg métal

LABORATOIRES REY - VICHY.

DOSES  
PRO DIE

Adultes : 6 granules ou  
2 cuillères à soupe de Sirop.  
Enfants : 2 granules ou  
2 cuillères à café de Sirop.

# UN BROUILLARD A SANTONE <sup>(1)</sup>

*L'écrivain Will Porter, qui a illustré aux États-Unis le pseudonyme de O. Henry, n'est pas encore très connu en France. Notre collaborateur L. Landry a bien voulu traduire pour nos lecteurs une nouvelle qui sans doute paraîtra plus émouvante encore quand on saura que l'auteur est mort, jeune encore, de la tuberculose.*

Le pharmacien jette un regard brusque sur la figure pâle, à demi cachée par le col relevé du pardessus.

— J'aimerais autant ne pas vous en donner, dit-il d'un ton hésitant. Je vous ai déjà vendu une douzaine de comprimés de morphine il n'y a pas une heure.

Le client sourit faiblement.

— La faute en est à vos rues enchevêtrées. Je n'avais pas l'intention de retourner chez vous, mais je suppose que je me suis trompé. Toutes mes excuses.

Il remonte un peu plus son col et sort lentement. Il s'arrête au coin de la rue, sous le réverbère électrique, et jongle distraitemment avec trois ou quatre petites boîtes de carton : « Trente-six, annonce-t-il. Plus que suffisant ». Car un brouillard gris s'est abattu ce soir sur Santone, une terreur opaque qui a saisi à la gorge chaque hôte de la cité. On estime que trois mille malades y passent l'hiver. Ils sont venus de loin et de toutes parts, car en cet endroit, parmi ces rue étroites que coupe la rivière, le dieu Ozone a élu domicile.

L'atmosphère la plus pure de la terre, Monsieur ! Vous pourriez supposer, du fait que la rivière serpente à travers la ville, que nous sommes sujets au paludisme ; mais nullement, Monsieur. De nombreuses expériences, entreprises à la fois par le gouvernement et par des savants du pays montrent que notre air ne contient rien de nocif — rien que de l'ozone, Monsieur, du pur ozone. Des épreuves au papier de tournesol, faites tout le long de la rivière, prouvent... Mais vous pouvez lire tout cela dans les prospectus ; ou bien des Santoniens vous le citeront mot à mot.

On peut agir sur un climat, mais le temps nous est imposé. Santone ne doit donc pas être rendu responsable de ce brouillard qui venait baiser les lèvres des trois mille malades et les étendre sur la croix. Cette nuit, les tubercules, dont l'espoir arrête les ravages, se multipliaient. Les doigts crochus du brouillard pâle ne se retiraient pas sans taches de sang. Plus d'un fervent de l'ozone se rendit à l'ennemi ce soir-là, tournant la tête vers le mur avec cet air d'apathie muette et solitaire qui terrifie tellement ceux qui les soignent ; sur le flot rouge de l'Hémorragie, quelques âmes partirent à la dérive, laissant derrière elles des loques pathétiques, pâles et glacées comme le brouillard lui-même. Deux ou trois regardèrent cet avertissement atmosphérique comme le fantôme d'impossibles joies, envoyé pour leur montrer combien il était absurde d'inhaler de l'air dans les bronches pour l'exhaler aussitôt ; et ceux-là se servirent alors de ce qu'ils avaient sous la main — pistolet, gaz, ou le bienfaisant chlorhydrate.

L'acheteur de morphine erre dans le brouillard et, à la fin, se trouve sur un petit pont de fer, un des vingt et quelques sous lesquels coule la petite rivière tortueuse pendant qu'elle traverse la ville. Il s'accoude sur la balustrade et reste haletant, car, à cet endroit, le brouillard s'est concentré, tapi comme un voleur de grand chemin pour sauter à la gorge de ceux des trois mille qui passeraient à portée. Les haubans métalliques résonnent au bruit de sa toux — une faible résonnance phtisique qui semble lui dire : « Clic, clac ! Tout juste une petite vague de fraîcheur, Monsieur, mais cela ne vient pas de notre rivière. Les essais faits tout le long de son cours n'ont décelé que de l'ozone. Clicclac ! »

L'homme de Memphis, peu à peu, se remet suffisamment pour apercevoir un autre homme en pardessus à dix pieds de lui, appuyé sur la balustrade et sortant d'une quinte. Il y a entre les Trois mille une franc-maçonnerie qui dispense des formalités et des présentations. Une toux sert de carte de visite ; une hémorragie de lettre de crédit. L'homme de Memphis, étant à peu près remis, parle le premier.

— Goodall, de Memphis. Tuberculose pulmonaire, dernier degré, je pense.

Les Trois mille économisent les mots. Les mots représentent du souffle, et il faut conserver son souffle si l'on veut continuer à faire des chèques pour les docteurs.

— Hurd, fait l'autre en soufflant, Hurd, de T'ledo... T'ledo, Ohio. Bronchite catarrhale. Le docteur dit que je puis vivre un mois — si je fais attention. Et vous, avez-vous votre feuille de route ?

— Mon médecin, dit Goodall de Memphis, en se vantant un peu, me donne trois mois.

— Oh ! remarque l'homme de Toledo, comblant les longues pauses de la conversation avec des soufflements asthmatiques, au diable la différence ! Qu'est-ce que c'est qu'un mois ? Je compte bien... réduire le mien à une semaine et mourir bon train. Grande misère dans les bars quand je ferai le saut ! J'en ai honoré beaucoup de ma clientèle jusqu'au moment où j'ai pris mon... allure actuelle. Dites donc, Goodall de Memphis... si votre docteur n'est pas plus généreux... pourquoi n'essayez-vous pas d'une bombe sérieuse pour aller... au diable, vivement et gaiement, comme moi ?

— Une bombe ? dit Goodall comme quelqu'un à qui une nouvelle idée vient à l'esprit. Je n'ai jamais essayé. Je songeais à une autre méthode, mais...

— Venez-donc boire quelque chose, insiste l'homme de l'Ohio. Je ne fais que cela depuis deux jours. mais l'infernale drogue ne mord pas comme d'habitude. Goodall de Memphis, comment respirez-vous ?

— Vingt-quatre.

— Température moyenne ?

— Trente-neuf.

— Vous pouvez y arriver en deux jours. Moi, cela me prendra... une semaine. Pensez-y, ami Goodall ; vous ne

(1) Santone est une abréviation familière pour San Antonio au Texas.



vous refusez aucun plaisir et vous vous en allez au milieu de la danse ; cela épargne du trouble et de la dépense. Le diable m'emporte si ce n'est pas ici une station climatique — pour mon œil ! Un brouillard du lac Érié se perdrait là-dedans en deux minutes.

— N'aviez-vous pas parlé de boire ? dit Goodall.

Quelques instant après ils s'alignent devant un bar étincelant et s'appuient sur le comptoir. Le barman, blond, lourd, bien stylé, leur verse leur boissons, comprenant immédiatement qu'il sert deux des Trois mille. Il observe que l'un d'eux est un homme d'âge moyen, bien habillé, avec une figure ridée et creuse ; l'autre presque un enfant : un pardessus et deux yeux. Déguisant l'ennui qu'engendrent d'innombrables répétitions, le serveur commence à chanter la Saga sanitaire de Santone. « La nuit est plutôt humide, Messieurs, pour notre ville. Un peu de brouillard sur la rivière, mais rien de dangereux. Des essais répétés... »

— Au diable votre papier et vos essais, halète l'homme de Toledo, sans vouloir... vous offenser personnellement. Nous en avons assez entendu parler ; qu'il tourne au bleu, au blanc ou au rouge ! Ce que nous voulons, ce sont des essais répétés de ce whisky. Encore. C'est moi qui ai payé la dernière tournée, Goodall de Memphis.

La bouteille oscille de l'un à l'autre, continue le mouvement et reste sur le comptoir. Le barman voit les deux malades émaciés absorber plus de *Belle du Kentucky* qu'il n'en faudrait pour terrasser douze cowboys, sans montrer d'autre émotion que l'intérêt triste et contemplatif avec lequel ils suivent les pérégrinations de la bouteille, aussi est-il amené à manifester quelque sollicitude quant aux conséquences.

— Sur la tête de votre oncle Marck Hanna, répond l'homme de Toledo, nous ne nous griserons pas. Nous avons été vaccinés avec du whisky... et de l'huile de foie de morue. Ce qui vous enverrait au poste... nous donne soif. Une autre bouteille.

Pour aller chercher la mort de cette manière, le chemin est long. Il faut trouver une voie plus rapide. Ils quittent le bar et se replongent dans le brouillard. Les trottoirs sont comme d'étroits rebords à la base des maisons : la rue est un ravin glacé, le brouillard l'emplit comme une crue. Le quartier mexicain n'est pas bien loin. Conduit comme par des fils arrive, à travers l'air opaque, le pincement d'une guitare, et la voix démoralisante de quelque señorita chante :

« En las tardes sombrillos del invierno  
En el prado a marar me reclino  
Y maldigo mi fausto destino —  
Una vida la mas infeliz. »

Les paroles, ils ne les comprennent pas — ni Toledo, ni Memphis — mais les paroles sont la chose la moins importante de la vie. La musique déchire le cœur des chercheurs de Nepenthès, incitant l'homme de Toledo à remarquer :

— Quand je songe à mes enfants... je me demande... Par Dieu, Monsieur Goodall de Memphis, nous n'avons pas bu assez de whisky ! Très peu de musique mélancolique pour moi, s'il vous plaît. Cela fait que je ne me souviens plus d'oublier...

Ici Hurd de Toledo tire sa montre et dit :

— Le diable m'emporte ! J'ai rendez-vous à onze heures

pour faire une promenade en voiture aux Sources de San Pedro : je l'avais oublié. Au jardin Rhingelder, avec un ami de New-York et les petites Castillo. Ce type de New-York a de la veine ; il lui reste encore une bronche toute entière, il peut marcher un an ! Et de la galette, par-dessus le marché. Il paie tout. Je ne peux pas manquer cette petite fête. Fâché que vous ne puissiez pas venir. Adieu, Goodall de Memphis.

Il tourne le coin de la rue et s'en va, traînant la jambe, rejetant ainsi avec aisance les liens de l'amitié, comme font les moribonds, la saison de la dissolution étant l'heure suprême de l'égoïsme humain. Mais il se retourne et rappelle l'autre à travers le brouillard.

— Dites-donc, Goodall de Memphis ! Si vous arrivez là-bas avant moi, dites-leur que Hurd arrive aussi — Hurd de T'ledo Ohio.

Ainsi le tentateur abandonne Goodall. Le jeune homme ne paraît guère s'en soucier, il est pris d'une violente quinte de toux ; quand elle s'est calmée, il erre de façon décousue à travers des rues dont il ne connaît ni ne cherche à connaître le nom. A un certain moment il aperçoit des portes tournantes à travers lesquelles filtrent le bruit d'un orchestre. Deux hommes entrent au moment où il passe : il les suit. Il pénètre dans une sorte de vestibule, tout rempli de palmiers, de cactus et de lauriers-roses. A de petites tables de marbre des gens sont assis, tandis que des garçons en chaussons apportent de la bière. Tout est rangé, propre, mélancolique et gai, suivant la conception germanique du plaisir. A droite monte un escalier : un homme tend la main. Goodall allonge la sienne, pleine de pièces d'argent, parmi lesquelles l'homme choisit. Goodall monte et voit deux galeries bordant une salle de concert, laquelle, il s'en rend compte maintenant, se trouve en contre-bas et au delà du vestibule où il est entré. Ces galeries sont divisées en stalles dont les occupants, grâce à des rideaux de tulle, peuvent jouir d'une certaine intimité.

Des pas sans but le portent le long de l'aile que bordent ces recoins provocants et confortables ; il s'arrête tout à coup en voyant une jeune femme assise seule et dans l'attitude de la réflexion. Elle le voit venir aussi, elle sourit : il s'arrête, et, sur l'invitation qu'elle formule ensuite il s'avance, un peu hésitant, vers la seconde chaise de la stalle, une petite table les séparant.

Goodall n'a que dix-neuf ans. Il en est à qui la terrible déesse Phtisie, avant de les détruire, donne la beauté, et l'enfant est de ceux-là. Dans sa figure de cire un charme terrible naît de la flamme menaçante qui luit sur ses joues. Ses yeux reflètent les visions étrangères à la terre qu'engendre la certitude de son destin. Comme l'homme n'a pas le droit de savoir exactement ce qui l'attend, il tremble inévitablement pour peu que le voile se soulève.

La jeune femme est bien habillée, sa beauté est nettement féminine et tendre ; une beauté d'Eve qui ne semble pas destinée à se flétrir.

Qui peut dire par quel chemin ces deux êtres arrivent à un certain point d'entente ? Il est court et rapide, ainsi qu'il convient en l'occurrence.

Le bouton contre la cloison est fréquemment pressé, et un garçon vient et va au signal.

La beauté pensive ne tient pas au vin : ses cheveux blonds, ou deux nattes épaisses, tombent jusqu'au sol ; elle descend en droite ligne de Lorelei. Aussi c'est de la bière que le garçon apporte ; mousseuse, glacée, dorée. L'orchestre sur la scène joue *Oh Rachel*. Les jeunes gens se sont déjà informés l'un de l'autre ; elle l'appelle « Walter », il l'appelle « Miss Rosa ».

La langue de Goodall se délie, et il raconte toute son histoire ; la maison natale dans le Tennessee, la vieille demeure à piliers sous les chênes ; les écuries, la chasse, ses amis ; jusqu'aux poulets de la basse-cour et aux arbres taillés qui bordent les allées. Il dit comment il est venu chercher le climat du midi, espérant échapper à l'ennemi héréditaire de sa famille. Il parle des trois mois qu'il a passés dans un rancho, de la chasse aux daims, des serpents à sonnettes, du gai tumulte du camp. Puis c'est son arrivée à Santone, où il a appris indirectement d'un grand spécialiste que le calendrier de sa vie ne contient probablement plus que deux pages ; et enfin cette nuit suffocante de mort grise qui était venue étrangler son courage et l'avait envoyé chercher un port parmi ses flots déprimants.

— La lettre que je reçois chaque semaine de la maison n'était pas arrivée, dit-il, et j'étais à bas. Je savais qu'il faudrait m'en aller bientôt et j'étais fatigué d'attendre. J'ai fait le tour des pharmacies pour acheter de la morphine, chaque fois qu'on voulait bien m'en vendre quelques comprimés. J'en avais trente-six quarts de grain, et je retournais chez moi pour les avaler, mais j'ai rencontré sur un pont un drôle de type qui avait une idée nouvelle.

Goodall pousse sur la table, d'une chiquenaude, une petite boîte en carton. « J'ai tout mis ensemble là-dedans. »

Miss Rosa, étant femme, ne pouvait pas ne pas lever le couvercle ; elle frissonna légèrement en regardant la drogue à l'aspect innocent : « L'horrible dose ! Mais ces petites boules blanches... il n'y a pas là de quoi tuer un homme ! »

Si, en vérité, et Goodall le savait bien. Neuf grains de morphine ! La moitié suffisait !

Miss Rosa voudrait entendre parler de M. Hurd, de Toledo ; il en parle. Elle rit comme un enfant amusé : « Quel drôle de bonhomme ! Mais parlez-moi encore de votre maison et de vos sœurs, Walter. J'en ai assez du Texas, des tarentules et des cowboys... »

Le sujet lui est cher ; il s'assied à sa disposition d'esprit ; il lui expose les simples détails d'un véritable foyer, les nœuds chers et subtils qui lient le cœur d'un exilé. L'une de ses sœurs, Alice, lui fournit un thème sur lequel il aime à s'attarder.

— Elle vous ressemble, Miss Rosa, dit-il. Peut-être pas aussi jolie, mais aussi gentille et bonne, et...

— Allons, Walter ! dit Miss Rosa brusquement. Maintenant parlons d'autre chose.

Mais une ombre se profile sur le mur, précédant un homme, grand, fort, élégant, à la démarche silencieuse, qui s'arrête un instant devant le rideau, et passe. Le garçon vient ensuite, apportant un message : « M. Rolfe vous fait dire... »

— Dites à Rolfe que je suis occupée.

— Je ne sais pas pourquoi, dit Goodall de Memphis, mais je me sens moins mal que tout à l'heure. Il y a une heure, je voulais mourir, mais depuis que je vous ai

rencontrée, Miss Rosa, j'ai tellement envie de vivre !

La jeune femme fait le tour de la table, passe un bras autour de son cou et l'embrasse sur les joues.

— C'est votre devoir, cher enfant, dit-elle. Je sais ce que vous aviez ; c'était ce misérable brouillard qui avait déprimé votre cœur — et le mien aussi, peut-être un peu. Mais regardez maintenant.

Elle tire un cordon et ouvre les rideaux. Par la fenêtre qui perce le mur d'en face, ils regardent : le brouillard s'est dissipé. La lune indulgente a reparu, voguant dans le ciel sans tache. Toits, parapets, clochers, s'émaillent d'une douce teinte perle. Deux fois, trois fois, la rivière reparue réfléchit, entre les maisons, la clarté qui tombe du ciel. Le jour va venir, tonique, doux, heureux.

— Parler de mourir quand le monde est si beau ! dit Miss Rosa, posant la main sur son épaule. Faites quelque chose pour l'amour de moi, Walter. Rentrez chez vous, reposez-vous, dites : « Je veux guérir » et guérissez.

— Si vous me le demandez, dit l'enfant, souriant, je le ferai.

Le garçon apporte deux verres pleins. Avaient-ils sonné ? Non, mais cela ne fait rien, il peut les poser. Un verre d'adieu. Miss Rosa dit : « A votre guérison, Walter ». Il dit : « A notre prochaine rencontre. »

Ses yeux ont cessé de contempler le vide ; ils regardent maintenant l'antithèse de la mort. Cette nuit il a pénétré dans une contrée nouvelle. Il est obéissant, prêt à partir. « Bonne nuit », dit-elle.

— Je n'avais jamais embrassé une jeune fille avoue-t-il, excepté mes sœurs.

— Vous ne m'avez pas embrassée : c'est moi qui vous ai embrassé, répond-elle en riant. Bonne nuit.

— Quand vous reverrai-je ? insiste-t-il.

— Vous m'avez promis de rentrer chez vous, dit-elle en fronçant les sourcils, et de vous guérir. Peut-être nous nous rencontrerons bientôt. Bonne nuit.

Il hésite, le chapeau à la main. Elle sourit et l'embrasse encore une fois sur le front. Elle le regarde s'éloigner le long de la galerie, puis se rassied à la table.

L'ombre passe de nouveau sur le mur. Cette fois l'homme grand et fort, à la démarche silencieuse, écarte les rideaux et regarde. Le regard de Miss Rosa rencontre le sien et pendant une demi-minute ils restent ainsi muets, combattant avec cette arme entre les armes. Puis l'homme laisse tomber les rideaux et s'en va.

L'orchestre cesse soudain de jouer, et l'on entend une voix importante qui parle haut dans une des stalles voisines : sans doute quelque citoyen invite un visiteur de la ville, et Miss Rosa, se renversant sur sa chaise, sourit comme elle attrape des mots épars.

— L'atmosphère la plus pure du monde... essais au papier de tournesol... rien de nocif... notre ville... rien que de l'ozone pur.

Le garçon vient chercher le plateau et les verres. Comme il entre, la jeune femme vient d'écraser entre ses doigts une petite boîte de carton vide, et la jette dans un coin. Elle remue quelque chose dans son verre avec son épingle à chapeau.

— Allons, Miss Rosa, dit le garçon avec la familiarité civile qui lui est habituelle, vous en êtes déjà à mettre du sel dans votre bière !

O. HENRY.



**Antisymphilitique très puissant****GALYL****ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS**

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

**DOSES**

Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).

Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).**Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL****HISTOGÉNOL**(Médication  
Arsénio-Phosphorée  
à base de Nuclarrhine).**Naline**

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

**TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME****SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE****ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES****FAIBLESSE GÉNÉRALE****CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : **LABORATOIRES A. NALINE**, Pharmacien,  
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).Traitement préventif  
et curatif de la**SYPHILIS et du PALUDISME****HECTINE****PILULES** (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.  
**GOUTTES** (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p. jour.  
**AMPOULES A** (0.10 d'Hectine par ampoule) Une ampoule par jour.  
**AMPOULES B** (0.20 d'Hectine par ampoule) Injections indolores**HECTARGYRE**

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.  
**PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B**Laboratoires **NALINE**, 12, Rue du Chemin-Vert,  
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).**REVULSIF BOUDIN****PLUS RAPIDE  
PLUS ÉNERGIQUE  
PLUS PROPRE****QUE :** { Teinture d'Iode, Cataplasmes sinapisés,  
Ouates thermiques, Pointes de feu,  
Papiers à la Moutarde ; etc ...**N'ABÎME  
PAS LA PEAU**Échantillons : Laboratoires **BOUDIN**, 8, Rue du Moulin, à VINCENNES

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE  
CONVALESCENCES.**

## LE QUINIUM ROY

**GRANULÉ**

**Tonique :** 1 cuill. à café aux repas

**Fébrifuge :** par cuill. à soupe ...

(Soluble dans tous liquides)

**ASTHÉNIE**

**POST-GRIPPALE, ANÉMIE**

**PALUDISME, etc.**

81, Boulevard Suchet, Paris

## VICHY-ÉTAT



**Bien spécifier le nom**

### VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme  
Maladies des voies urinaires

### VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie  
et de l'appareil biliaire

### VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-  
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture  
d'Iode sont remplacés avantageusement par

## LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-  
sion intense et prolongée, ne contient aucun  
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de  
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

**Établissements PAULIN & BARRÉ**

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

## INDICATIONS :

**ARTHRITISME**

Diabète, Gravelle, Goutte,

Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —



## VITTEL

### GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIQUES**

## ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

**GRANULÉ  
SOLUBLE**

**PRIX**  
au Public 6 fr.

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale  
0,60 de principe actif par cul. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Docteur en Pharmacie  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 19, Av. de Villiers, PARIS. Tél. 533-68



# La Vision par la peau

Docteur Armand MERCIER

Les yeux sont-ils indispensables pour voir et peut-on se passer de leurs services sans perdre toute perception visuelle du monde extérieur ? Telle est la question nouvelle et quelque peu impressionnante que pose et prétend résoudre le livre récent de M. Farigoule (1).

Les hypnotiseurs affirmaient déjà qu'ils pouvaient faire voir leurs sujets après qu'ils aient eu les yeux bandés, et M. Boirac aurait pu récemment obtenir des résultats semblables (*La Psychologie inconnue, Alcan*).

Voici, très résumée, l'idée maîtresse de ce travail.

Le tégument humain renferme dans son épiderme des organites microscopiques (cellules sensorielles de Ranvier) qui seraient des yeux en miniature. Chacun de ces « ocelles » se compose en effet d'un corps réfringent, d'une pseudo-rétine (ménisque de Ranvier) et d'une « fibre optique », expansion nerveuse la reliant aux centres. Cet ensemble pourrait fonctionner comme un œil normal, percevant et transmettant au cerveau des impressions visuelles. Chaque ocelle peut former une image rudimentaire, mais, du fait de la convergence des fibres, les images ocellaires sont recueillies et fusionnées en une autre image beaucoup plus complète que celle du début.

Cette vision extra-oculaire, chacun de nous la porte en puissance dans son tégument ; le fonctionnement des globes oculaires suffisant à nos besoins visuels, le sens paroptique s'est engourdi, si bien qu'il est nécessaire de refaire l'éducation de l'individu et d'entraîner ses ocelles pour recouvrer petit à petit cette fonction latente.

L'auteur base son hypothèse sur deux ordres d'expériences qui lui auraient permis de mettre en évidence l'existence du sens paroptique : expériences objectives et subjectives.

Les premières ont été effectuées sur des sujets à l'état d'hypnose ; la mutation de régime constituant une façon commode et rapide de déclencher la vision extra-rétinienne sans en être toutefois la condition nécessaire.

A l'aide d'appareils spécialement construits à cet effet : le « Guignol » et le « Bouclier » — ou d'un simple châssis-presse à photographies portant quelques lettres sous son verre, l'auteur a tâté successivement la sensibilité des divers territoires cutanés. Ces recherches montrent que les régions les plus riches en ocelles sont, par ordre décroissant : la main droite, la main gauche, le cou et la gorge, les joues, le front, la poitrine, la nuque, les bras, la cuisse... Les narines joueraient un rôle spécial et seraient réservées à la perception des couleurs. La vision par la peau serait d'ailleurs d'autant plus aisée qu'il y a davantage de régions intéressées — le toucher n'aurait aucune part dans la perception paroptique.

Les expériences subjectives, sur le sujet à l'état de veille, sont plus délicates et nécessitent avant tout un effort particulièrement soutenu et intensif de l'attention. Il faut supprimer toute perception visuelle ordinaire. Après une période préparatoire, parfois fort longue (cinquante heures dans l'auto-observation de Farigoule) durant laquelle le sujet

prend « l'attitude cérébro visuelle d'accommodation », il y aurait vision confuse avec un phénomène de pluralité d'images ; puis, après un temps d'élaboration dont la durée est en raison inverse de la grandeur de l'objet perçu, la vision devient nette.

Le développement des visions régionales hétérocentriques fait que le champ visuel, d'abord sensiblement égal au champ bi-rétinien, tend à devenir circulaire — ou mieux sphérique ! Ce qui n'est pas sans jeter quelque trouble dans la perception du nouvel espace dans lequel le sujet se trouve situé de ce fait.

Ce rapide exposé suffit à montrer quel problème inattendu pose M. Farigoule — qu'en faut-il penser ?

Lors de son apparition, ce livre fit sensation : la première édition fut enlevée en quelques jours. Je dois reconnaître que la grosse majorité des ophtalmologistes considèrent d'emblée les conclusions de M. Farigoule comme de simples fariboles... Mais comme il ne faut cependant rien rejeter *a priori*, on discuta les conclusions de l'auteur, puis on essaya de refaire ses expériences.

Et voici tout d'abord ce qu'on lui objecta : sans parler de la théorie ocellaire, séduisante à première vue, mais sur laquelle il serait bon d'avoir les avis simultanés des histologistes et des physiologistes, les recherches expérimentales paraissent par bien des points sujettes à caution.

Celles pratiquées sur le sujet endormi sont tout à fait suspectes, car la suggestion, même inconsciente, est bien difficile à supprimer complètement en pareil cas. Sur l'homme normal, les résultats, bien que moins nets et plus péniblement obtenus, paraissent plus intéressants : mais M. Farigoule n'a qu'une seule observation de cette catégorie : la sienne propre, et bien qu'il affirme n'avoir pas été victime d'auto-suggestion, on ne peut se défendre de croire qu'il se soit quelque peu illusionné lui-même.

Les essais faits sur des aveugles, chapitre capital, ne sont que rapidement esquissés et la technique employée reste assez vague. On se borna à nous dire que des aveugles de guerre ont refusé, après y avoir goûté, les bienfaits de la vision extra-rétinienne, de peur de perdre par la suite leur pension !...

Dans plusieurs services parisiens, des tentatives d'éducation du sens paroptique ont été faites depuis le mois de Novembre dernier sans qu'on puisse encore enregistrer aucun résultat probant !...

M. Farigoule a-t-il été victime d'un mirage ?

A-t-il voulu s'amuser à une petite mystification scientifique — fort bien réussie d'ailleurs ?

A notre avis, il ne faut plus considérer cet ouvrage qu'au seul point de vue littéraire et cela suffira pour qu'on le lise, car il est bien écrit. Personne n'en sera surpris quand on saura que M. Farigoule signe parfois aussi Jules Romains. Je suis persuadé d'ailleurs que beaucoup de lecteurs préféreront « La Vision Extra-Rétinienne » à « Cromdeyre le Vieil ».

(1) « La vision extra-rétinienne et le sens paroptique » Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1920...

# REVUE DES REVUES

Par le Docteur BOSC

Médecin-Chef de l'Hôpital de Tours

## 1) PYROTHÉRAPIE ET CRYOTHÉRAPIE.

On savait déjà qu'il ne peut rien arriver de plus heureux à un malade atteint de blennorrhagie, que de contracter une pneumonie : ses gonocoques, soumis pendant neuf jours à une température voisine de 40°, sont grillés du coup. S'il se sauve de sa pneumonie il est guéri en même temps de sa blennorrhagie. Aussi le temps est passé, où les médecins essayaient de « couper la fièvre » : c'est la fièvre au contraire, avec son cortège de mystérieuses défenses de l'organisme, ses oxydations et ses réductions, qu'il s'agit de provoquer et d'utiliser comme procédé thérapeutique. Pour le faire, on n'a que l'embarras du choix : le lait, les différents sérums, le nucléinate de soude, les métaux colloïdaux, le képhyr surtout, sont d'excellents pyrétogènes, et cette thérapeutique incendiaire s'adresse aussi bien aux maladies générales (syphilis, blennorrhagie, etc.), qu'aux affections locales (psoriasis, métror-salpingites, etc.). Suivant le style des recettes culinaires, le patient est mis à cuire à feu doux, qu'on entretient pendant plusieurs jours : il sort de là, comme d'un Poupinel, stérilisé et guéri. A l'encontre de cette méthode, celle du froid a aussi ses partisans : le bacille de Koch par exemple — étant détruit à une température de - 6°, il y a là un remède efficace contre cette maladie et sans doute contre quelques autres, pour peu que le malade puisse être congelé, sans inconvénient, le temps nécessaire. Or, chez de nombreux animaux, les insectes, les poissons et même quelques petits mammifères, le problème est aujourd'hui résolu : ces animaux, conservés dans des blocs de glace ou des récipients réfrigérés, se mettent en état de mort apparente : après quelques mois de congélation, ils sont ramenés à la température ordinaire, ils ne s'en portent pas plus mal. Bien au contraire, ils ne s'en portent que mieux ! Ce changement de milieu, non seulement suspend la durée mathématique de leur vie, mais leur donne en plus une prolongation biologique : des larves d'oursins, ayant subi un abaissement de température de 10° bénéficient d'une prolongation de mille fois la durée habituelle de leur vie. Les malades de l'avenir sortiront des glacières thérapeutiques, non seulement guéris mais rajeunis ! A défaut d'autres avantages, ces nouvelles méthodes auront tout au moins celui de supprimer la réponse que le médecin recueille si souvent de nos jours, quand il s'informe, auprès des malades, de l'effet de ses remèdes : « Peuh ! ça ne m'a fait ni chaud ni froid. »

## 2) L'ESTOMAC-HÉRISSE.

Parmi les multiples et mystérieuses conditions qui régissent l'apparition des dyspepsies, les spasmes du

polyre, indépendants de tout ulcère stomacal, semblent jouer un rôle de premier ordre. De graves lésions de voisinage (maladies du foie, de la vésicule biliaire, du rein, du côlon, de l'appendice, etc.), peuvent les provoquer : mais les plus simples irritations locales produisent le même effet, pour peu qu'il s'agisse d'un estomac susceptible, répondant par du spasme à toute sollicitation un peu vive. De plus en plus on s'aperçoit que c'est la fonction mécanique qui règle la digestion et que tant que cette fonction est normale, l'estomac ne se plaint pas trop, même si la fonction chimique est troublée : pour l'heureuse issue d'une digestion, la façon de manger vaut mieux que ce que l'on mange. L'estomac en repos ne doit être éveillé qu'avec une extrême douceur et le dyspeptique doit procéder au lever de rideau de ses repas avec des précautions d'Indien dans la prairie : qu'il sache bien que l'estomac est tout prêt à modeler ses contractions sur celles du pharynx et de l'œsophage, d'où l'absolue nécessité de manger avec une lenteur excessive, afin de n'éveiller aucun réflexe pylorique à point de départ pharyngien ou œsophagien. Le péristaltisme des premières voies digestives, voies de passage à rôle purement mécanique, doit être sollicité discrètement, par le velours de petites bouchées fractionnées et rythmées, et non brutalement, par le coup de marteau d'un gros bol alimentaire. Le dyspeptique ne doit jamais oublier qu'il possède, sommeillant sur un plexus solaire irritable, un estomac-hérissé, que le moindre attouchement met en boule, et que rien ne fait plus facilement hérissier qu'une déglutition rapide et grossière. En matière de dyspepsie, si l'on ne veut pas devenir un patient, il faut savoir être patient.

## 3) LA VITAMINE. L'AVITAMINOSE ET LES MALADIES PAR CARENCE.

Il faut renoncer au rêve du chimiste Berthelot de nourrir l'humanité avec une pilule archi-concentrée d'albumine : à ce régime on risquerait fort de collectionner rapidement sur le même individu le bérubéri, le scorbut, la maladie de Barlow, peut-être même la pellagre et le rachitisme, et les enfants élevés au même régime ressembleraient fort aux arbres nains des jardiniers japonais. Ce n'est pas tout, en effet, que d'entonner, dans la machine humaine, de l'azote, des hydro-carbones et des graisses, il ne faut pas oublier non plus d'établir le courant électrique qui fait flamber tous ces matériaux et permet leur utilisation biologique : on peut mourir non seulement d' inanition, quand manque la quantité des aliments, mais aussi par carence, quand fait défaut la qualité physico-chimique de ces mêmes aliments. Cette étincelle qui allume et entretient la vie s'appelle la vitamine. C'est un



## L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

**Dr Albert ROBIN,**

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris  
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac<sup>(1)</sup>, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

**Dr F. GARRIGOU,**

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.  
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).  
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

## RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

# MARINOL

### COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

**ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.**

**POSOLOGIE :** Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.  
                                      *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

### MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine

(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

### TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

**FUCOGLYCINE du D<sup>r</sup> GRESSY**

*Sirap à base d'algues marines fraîches.  
puissant succédané naturel de l'Huile  
de Foie de Morue.  
NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC*

**LE PERDRIEL 11, R. Milton, PARIS****ANÉMIE, NÉVROSES**

SONT TRAITÉES  
par la

**BIOSINE LE PERDRIEL**

GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX  
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER  
LE NOM  
Aib. LE PERDRIEL, 11, R. Milton  
PARIS  
et toutes l'armacies.

**ARTHRITISME**

TRAITEMENT par les  
Sels Effervescents  
de

**LITHINE LE PERDRIEL**

DISSOUT L'ACIDE URIQUE  
EXIGER  
LE NOM

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris  
ET TOUTES PHARMACIES.

**COALTAR SAPONINÉ LE BEUF**

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

**J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS****Docteurs !!!**

*Dans votre intérêt recommandez en toute confiance*

**LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME**  
**“ LES ARTIDIA ”**

Spécialités “ ARTIDIA ” :

**ESTOMAC****INTESTIN****FOIE, ETC.***Pain de régime**.. Pain grillé ..**... Biscottes . . .***LES ROIS****DES PAINS****DE RÉGIMES**

Usines et Bureaux : “ LES ARTIDIA ”, 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande



produit complexe renfermant, suivant la nomenclature moderne, des variétés A. B. C., etc., qui siège de préférence dans la cuticule des céréales, dans les fruits, les herbes et tous les aliments vivants. L'homme ne s'est pas contenté d'ailleurs des avitaminoses, engendrées par la fatalité ou la misère, comme le scorbut des armées assiégées, il a inventé par civilisation excessive, les avitaminoses artificielles, ce qu'on nomme les maladies par carence. Les enfants élevés aux laits industrialisés, aux farines trop pures et trop blutées, les adultes dyspeptiques, esclaves des pâtes et des farines, paient un lourd tribut — allant parfois jusqu'à la mort — à ces régimes carencés. L'empirisme avait déjà appris que le meilleur remède à tous ces maux consistait à donner des aliments frais et complets, dont le jus de citron ou d'orange est le type : on peut faire encore mieux aujourd'hui, depuis qu'on est parvenu à extraire ces vitamines des substances grasses, des substances amylacées et des corps protéiques complexes, et à les administrer par injections hypodermiques : en quelques piqûres on ranime et on guérit tous ces blessés de la diététique. Si les nouveaux riches ne veulent pas faire connaissance avec la seringue à vitamines, qu'ils se méfient des plats trop bien préparés, et pour leur progéniture des laits trop travaillés : c'est dans les miettes qui tombent de leur table, et dans les épluchures de leur cuisine, que la nature ironique a enfermé le trésor de ces très précieuses vitamines.

#### 4) APPENDICITE ET TUBERCULOSE.

Par quels mystérieux reflexes, le long de quels fils du sympathique s'établissent les communications entre le poulmon et l'appendice, on ne sait encore : mais de plus en plus on découvre entre ces deux organes d'étroites corrélations. Il y a d'abord les cas bien connus aujourd'hui, où une appendicite chronique, ne se révélant par aucune réaction locale précise, donne de la fièvre, de l'amaigrissement, de l'asthénie, des sueurs nocturnes ; pour peu que ces malades consultent un médecin élevé dans la foi des schéma Grancher, il est bien rare que celui-ci ne découvre pas une anomalie respiratoire et un sommet qui respire

trop faiblement, trop fortement ou trop granuleusement. Voilà le patient étiqueté tuberculeux, mis au repos et à la suralimentation, jusqu'à ce que, plusieurs mois, parfois même plusieurs années plus tard, une crise authentique mette en lumière l'appendicite silencieuse, et le débarrasse du même coup de son appendice, de sa pseudo-tuberculose et de son médecin. Dans un second groupe de faits, il s'agit d'appendicite aiguë, subaiguë ou chronique, à symptomatologie parfaitement nette, survenant chez des tuberculeux pulmonaires avérés. Rien n'est rare comme de voir chez eux la tuberculose iléo-cæco-appendiculaire, rien n'est plus fréquent que de trouver au cours des tuberculoses pulmonaires les douleurs appendiculaires et l'appendicite vraie. Chez les bacillaires pulmonaires l'appendicite est monnaie courante. Aussi en additionnant tous ces faits, en suivant les opérés pendant longtemps, en étudiant leurs antécédents, en se rappelant ce que l'on sait aujourd'hui des tuberculoses inflammatoires, dont les lésions ne diffèrent pas en apparence des inflammations les plus banales, nombre de cliniciens se demandent en ce moment si l'appendicite n'est pas une des innombrables variétés de la grande famille tuberculeuse. Landouzy a fort surpris les médecins de son époque, en leur annonçant que toute pleurésie qui ne fait pas sa preuve est de nature tuberculeuse : le temps n'est pas loin où les chirurgiens qui n'ont jamais considéré l'appendice qu'à travers la compresse perforée de leur champ opératoire, apprendront avec une non moindre stupéfaction, que toute appendicite, qui ne fait pas sa preuve, doit être réputée tuberculeuse. Il y a déjà longtemps que le lyonnais Poncet l'a dit : « les appendiculaires, ce sont des tuberculeux en route. »

#### 5) LYMPHOTHÉRAPIE.

Pas un médecin de la génération précédente n'est mort sans se demander avec angoisse ce que deviendrait la médecine quand on n'userait plus du vésicatoire, et sans prophétiser qu'on reviendrait sous peu à ce mode thérapeutique. L'heure de la revanche est sonnée, et comme par le passé, l'antique méthode s'adresse à toutes les maladies aiguës, infectieuses ou non, depuis la fièvre typhoïde jus-

# DIGITALINE crist<sup>ée</sup>

Académie de Médecine de Paris.

Prix Orfila (6.000 fr.)  
Prix Desportes.

# NATIVE

SOLUTION au millième

GRANULES BLANCS

au 1/4 de milligr.

GRANULES ROSES

au 1/10<sup>e</sup> de milligr.

AMPOULES au 1/4 de milligr.

AMPOULES au 1/10<sup>e</sup> de milligr.

49, Boul. Port-Royal, Paris.

qu'à la goutte, en passant par la pneumonie, la fièvre puerpérale, la gonococcie, etc... Seul le manuel opératoire s'est modernisé : on emploie toujours le vésicatoire classique ou les mouches de Milan, mais on ne les applique plus *loco dolenti*, on les pose à un endroit quelconque du corps, en les laissant douze heures en place : c'est le temps nécessaire pour obtenir des phlyctènes contenant 5 centimètres cubes de séro-lymphe chez l'enfant, 8 à 10 centimètres cubes chez l'adulte, quantités nécessaires pour la réussite du procédé. Il ne reste plus qu'à recueillir le précieux liquide dans un récipient aseptique, à l'aspirer dans une seringue, et à l'injecter aussitôt en plein tissu musculaire. Dans cet exsudat-serum sont venues, en effet, se concentrer, avec les leucocytes de l'armée de défense, les antitoxines de l'infection en cours. Mieux que le meilleur laboratoire, l'organisme prépare là le sérum idéal, uni ou multivalent, supérieur à toutes les sérothérapies artificielles. Au moment où les deux lutteurs, maladie et malade, affrontés depuis quelques jours, luttent de toute leur force, ce sérum réinjecté contre-attaque furieusement et donne le coup de grâce, qui fait osciller l'assaillant. Car il ne s'agit pas ici d'une thérapeutique à l'eau de rose : cette lymphothérapie coupe littéralement la maladie fébrile en quelques heures, en supprime d'emblée les manifesta-

tions apparentes, température, sécheresse de la langue, dépression ou stupeur, et lui impose d'autorité, une convalescence prématurée : dans les quelques cas rares, où elle ne la détruit pas du premier coup, elle la musèle et la force à évoluer d'une manière bénigne : si les signes anatomiques persistent encore, si même la fièvre continue d'osciller quelque peu, du moins toute l'infériorité de la maladie, toutes les manifestations extérieures de cet état, disparaissent presque instantanément. Le promoteur de cette thérapeutique ne dit pas par exemple si les toxines contre-attaquées ne ripostent pas à leur tour par une contre-offensive aussi soigneusement montée... En attendant que cette question soit élucidée, déposons pieusement sur la tombe du médecin inconnu du XIX<sup>e</sup> siècle, cette méthode dans toute sa fleur : ses mânes tréssailliront de joie, en apprenant que sous la pellicule de son cher et vieux vésicatoire, la nature distille goutte à goutte le plus parfait sérum, celui qu'aucun Institut Pasteur n'a pas su encore préparer, le sérum individuel, fait sur commande et sur mesure.

(D'après les Docteurs Konteschweller, Danville, Sabatier, Weil, Mouriquand, Schoul et Artaut de Vevey.)

## COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

### I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	CHESNEAU DARDEL
Amélie-les-Bains..	PUJADE
Ax-les-Thermes...	BOYER GOMMA
Bagnoles-de-l'Orne..	POULAIN QUISENE
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH DE VILLEJENTE
Biarritz.....	André CLAISSE
Bourbon-Lancy..	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER
Bourbonne-les-Bains	GAY
Brides.....	d'Arbois de Jubainville
Capvern.....	POMARÈDE
Cauterets.....	ARMENGAUD MEILLON
Châtel-Guyon...	AÏRE RIBEROLLES

Contrexéville....	GRAUX BRICOUT
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains.	GRUZU
Evian.....	LÉVY-DARRAS
La Bourboule...	CHRISTIN BOUDRY JUMON
La Roche-Posay..	BARDET GUYOT
Lamalou.....	CAUVY MICHAUD
Luchon.....	GERMÈS BAQUÉ PELON MOLINÉRY
Luxeuil.....	PICOT
Miers.....	SOULHÉ
Mont-Dore.....	PERPÈRE A. MASCAREL Guérin de Sossiondo

Néris.....	DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	Félix BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ MOUGEOT ROCHER
Salies-de-Béarn...	RAYNAUD
Saint-Amand.....	BRETON
Saint-Gervais...	MALLEIN
Saint-Honoré.....	MAURICE BINET SÉGARD
Saint-Nectaire...	PORGE, SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Vichy.....	O. PILLET DE FOSSEY
Vittel.....	GUYONNEAU AMBLARD

### II. — Stations Climatiques

Arcachon.....	FESTAL BOUDRY
Cannes.....	PASCAL
Chamonix.....	FISCHER
Berck-sur-Mer..	CALVÉ CAYRE
Menton.....	COUBARD
Nice.....	MEURISSE

### III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE
La Baule.....	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Docteur !  
Dans les leucorrhées de toute nature  
Prescrivez : Métritrol une boîte  
1 Comprimé pour 10 litres d'eau en injection vaginale

ECHANTILLONS

LEES - 124, RUE DU BAC - PARIS



# *Hémostyl*

*du D<sup>r</sup> ROUSSEL*

ANÉMIES

CONVALESCENCES

HÉMORRAGIES

*21 Rue d'Aumale - Paris*

CHIMIOTHÉRAPIE  
ANTITUBERCULEUSE

# **B**ACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

en ampoules:  
de 5<sup>cc</sup> pour injections intraveineuses | de 3, 5 et 10<sup>cc</sup> pour instillations rectales

ADRESSER LA CORRESPONDANCE ET LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS  
AUX **USINES CHIMIQUES DU PECQ**  
39, Rue Cambon, PARIS

DÉPÔT DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE

et à PARIS. Laboratoires BAUDRY, 68, Boulevard Malesherbes.

## Les Livres du Salon d'attente, de la Bibliothèque tournante et du Cabinet secret

Il y a toujours à lire dans les édicules utilitaires qui déparent nos voies publiques. Des réclames pour spécialistes marrons, ce qui devrait bien être interdit; et des *graffiti* exprimant les plus inconsiderés desirs de la chair aussi bien que de la politique.

Dans le petit bourg endormi cependant, personne n'avait jamais eu l'idée de rien inscrire sur l'ardoise nette. Aussi quelle révolution quand un étranger de passage, hanté par une phrase de meeting parisien, recouvrit la pierre grise de cette formule lapidaire : « Celui qui possède vit aux dépens de celui qui travaille ; quiconque ne produit pas l'équivalent de ce qu'il consomme est un parasite social. »

Quelle révélation pour cette population improductive ! Rentiers ou petits boutiquiers que le jour de marché seul tirait de leur somnolence totale. Le trouble où cette pensée — d'un autre — précipite les cerveaux jusqu'alors immobiles, se manifeste bientôt sous des formes propres à la personnalité de chacun. Dans la « Maison Philibert » par exemple, il a pour résultat l'instauration immédiate d'un tarif différentiel, de deux prix, et par ces dames de deux mesures, pour ceux qui travaillent... et pour les autres.

Des fabriques se créent, des livres se lisent : c'est **Le Bourg régénéré**, courte légende finement contée par JULES ROMAINS, l'auteur de *Cromedeyre-le-Vieil*, ce succès du théâtre du Vieux Colombier, et présentée avec le soin typographique particulier aux Éditions de la Nouvelle Revue Française.

Mais si vous voulez un « parasite social », c'est alors le personnage de **La Confession de minuit** (Mercure de France) de notre confrère le Dr GEORGES DUHAMEL ! Le Vieux Colombier joua de lui la Maison des Athlètes. Ses œuvres sont d'un ironiste au style savoureux mais aussi d'un homme sensible et pitoyable au malheur de l'humanité.

Il s'agit ici de l'histoire volontairement stupide d'un employé congédié pour n'avoir pu résister à toucher de son doigt l'oreille rose du patron ! Impulsions idiotes, veulerie à ne pas chercher du travail puisque la vieille mère trime pour deux, petites lâchetés, mauvaises pensées qui ne deviennent même pas de mauvaises actions, dégoûts inutiles, aboulie, tel est le tableau intérieur de notre personnage qui, par une sorte de fatalité irrésistible, désole sa mère, désespère sa fiancée, trompe en pensée son meilleur ami, gâche sa vie.

Comme cadre, un monde extérieur dont la vulgarité médiocre est présentée avec une maîtrise redoutable.

D'un bout à l'autre c'est une ode étrange à une laideur sans grandeur, un ode à la médiocrité.

M. Georges Duhamel a bien du talent. Il eut le prix Goncourt de 1918, avec « Civilisation ». On connaît sa « Vie des Martyrs ». Nous apprécions tous les nobles révoltes

contre la guerre de ce scientifique qui a quitté, à la mobilisation, son laboratoire pour reprendre ses études médicales et servir dans les ambulances du front : il termina la guerre comme chef d'une auto-chir.

**Keetje trottin** (éd. Grès), de M. NEEL DOFF, est d'un réalisme plus brutal.

En épigraphe : « Le pêcheur de perles ne craint pas la boue. »

Y trouve-t-il toujours la perle ? On se le demande, après avoir lu cette histoire flamande d'une arpète naïve et rudoyée, dont le patron, « à peine éclos », cueille la rose pitoyable.

Mais nous voici transportés dans le roman romanesque, avec l'**Amour merveilleux**, du poète JEAN RAMEAU (Plon, éd.).

A l'ombre gothique du Mont Saint-Michel, un artiste, épris jusqu'à la folie, réalise enfin le plus beau des rêves d'amour, en dépit des persécutions d'un rival. Me suis-je trompé, j'ai cru reconnaître en ce dernier la pittoresque figure de feu le financier Edwards.

Car si M. Jean Rameau est poète jusque dans sa prose, il est aussi le chroniqueur très parisien du *Gaulois* et du *Figaro*, et sa verve mordante donne à maintes pages du récit le relief d'une spirituelle satire contemporaine.

M<sup>me</sup> R. GASTON CHARLES, l'auteur de « Monsieur Charmeret en Italie » abandonne momentanément, dans **Une jeune fille à marier** (Vermet, éd.), le roman esthétique, pour revenir au genre où elle débuta : descriptions légères de ces milieux mondains où les jeunes filles courent plus de risques que ne le croient les mères ; inquiétant plaisir du flirt !

Le charme du livre est dans ces dialogues futiles et dangereux ; il nous semble les entendre.

Avec le recueil de récits de M. H. R. LENORMAND, **le Penseur et la Créatine** (éd. Grès) nous avons affaire à ce talent inquiet, fiévreux, amer, pessimiste, qui s'apparente à Byron, à Dostoïevsky, à J.-J. Rousseau, et par le sens du dramatique et de la peur, à Edgar Poë. Grand talent d'ailleurs et style sûr, clair et fort, aux images sobres mais toujours étrangement colorées.

Le récit principal, « à l'Écart », veut nous prouver que l'artiste ne saurait sortir une œuvre belle et puissante que de sa propre abjection. Thèse romantique de la vertu du mal, qui, je crois, et j'espère, a fait son temps.



PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

**PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"**

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

**BISCOTTES RABELAISIENNES**

non chlorurées et au gluten

**ROLLS & BISCOTTES**de formule complète (FORMULE  
Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

**MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL**

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rollis pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

**IODALOSE GALBRUN****IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE**Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE**Remplace toujours l'ode et iodures sans iodisme**vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme d'iodure alcalin  
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 &amp; 10, Rue du Petit Musc, PARIS

**Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires  
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.****OVOMALTINE***puissant reconstituant  
naturel alimentaire à  
base de diastase et de  
lécithine actives***Les combinaisons phospho-  
organiques du jaune d'œuf,  
la puissance nutritive  
de l'extrait de malt, en font  
un réparateur précieux après  
COUCHES et OPÉRATIONS**Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté  
Peut s'ajouter au café, au thé,  
au cacao, voire aux bouillies**SE PRÉPARE SANS CUISSON**

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-8

**Produit Français****Fabrication Française****ATOPHAN-CRUET**

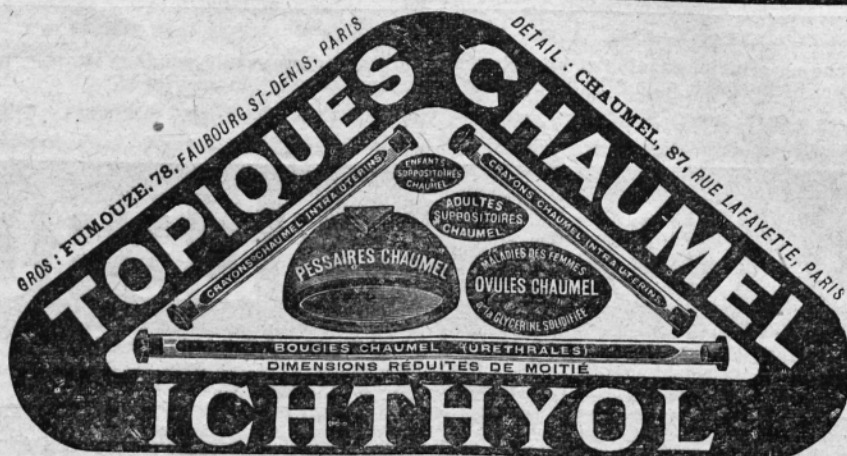
en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

**PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments****GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, rue des Minimes, 13, PARIS

Pour la CURE DE DIURÈSE  
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions  
spécifier **EVIAN-CACHAT**



**STAN** **STANNOXYL** **OXYL**

**FURONCULOSE**  
ET TOUTES  
**MALADIES A STAPHYLOCOQUES**  
(Anthrax, Acné, Orgelets)

*En Comprimés, Ampoules, Cachets (Usage Interne)*  
*En Liquide, Bain, Pommade, Glycéré, Gaze (Usage Externe)*  
Préparé sous le contrôle scientifique de A. FROUIN

LABORATOIRE ROBERT ET CARRIÈRE 37, RUE DE BOURGOGNE, PARIS

**ANTISEPTIQUE PUISSANT**

**THUYNOL**

*NI CAUSTIQUE* *NI TOXIQUE*

**Désodorisant remarquable. — N'irrite pas les Muqueuses.**

**THUYNOL EXTERNE** **THUYNOL INTERNE**

**GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE - CHIRURGIE**  
Soins de la **BOUCHE** et de la **GORGE** (Angines)

Toutes **AFFECTIONS** du **TUBE GASTRO-INTESTINAL**  
Entérites, Drarrhées, Dysenteries, **DIARRHÉES INFANTILES**

**SAVON ANTISEPTIQUE AU THUYNOL** (Pâte rigoureusement neutre).

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE du THUYNOL, 122, Avenue des Champs-Élysées, PARIS.



Que de « ratés » n'engendre-t-elle pas ? Ne seraient-ce que ces « Ratés » dont M. Lenormand a précisément fait le titre et le sujet d'une pièce du Théâtre des Arts : M. Pitoëff, l'artiste russe aux créations toujours si intéressantes, interprétait étonnamment ce genre de personnage.

Malgré sa longue préface où il nous explique sa conception de *la terreur pour parvenir à la pitié*, M. MARCEL SCHWOB, dans aucun des 34 contes de **Cœur double** (éd. Crès) ne m'a donné d'autre terreur que celle de n'avoir pas compris, et d'autre pitié que sur moi-même, pour n'avoir pas reconnu là le bon traducteur de Robert Louis Stevenson.

Je préfère, dans leur simplicité sans apprêt, ces **contes véridiques** écrits par des combattants anonymes et que publie la librairie Lemerre (troisième série : **Sous les obus**).

Ils nous ramènent, ainsi que les **Chemineaux de l'Orient** (Messein, éd.) journal de route de M. BERNADOTTE, officier à l'armée des Balkans (1<sup>er</sup> tome : en Serbie) à ces souvenirs de guerre qui nous remontent à la pensée, un peu malgré nous, et qui, au milieu de tant de mort, nous donnent une telle impression de vie intense qu'on ne regrette pas d'avoir vécu !

Par une fiction littéraire, c'est dans les papiers d'un soldat tué en Argonne que M. ALBERT AUTIN aurait trouvé les pages de l'**Anathème** (éd. Ollendorff).

Un séminariste se voit refuser l'ordination et exclusion de l'Eglise parce qu'il a recopié « les Parables » de l'Abbé Loisy, et qu'on a trouvé dans son tiroir le manuscrit moderniste condamné.

Beaucoup d'émotion sincère, de larmes refoulées, sous un style bref et volontairement contenu.

L'Eglise en effet est plus intransigente à ce qu'elle estime « égarements » de la raison, qu'à ceux des sens. **Sainte Thérèse**, de M. EDMOND CAZAL (éd. Ollendorff) vient nous le rappeler.

Les premiers troubles sensuels de l'adolescence devaient, par la vie monastique, se transformer en hystérie extatique, et aboutir chez la sainte à une dernière crise de catalepsie qu'on prit si étrangement pour la mort réelle.

Elle valut à la Vierge d'Avila d'être enterrée vive, puis, les nonnes ayant entendu des coups mystérieux à l'intérieur du sépulchre, retirée de la tombe, et un moine insensé, avec un méchant couteau, lui arracha son cœur tout gonflé de sang...

C'est dans une estafilade, due à la maladresse de l'opérateur, que la vénération des fidèles voit depuis, dans ce cœur érigé en relique, la fameuse blessure qu'aurait reçue vingt ans avant sa mort Sainte Thérèse d'Avila du « dard de l'Ange ! »

Une bibliographie médicale et paramédicale abondante alimente ces pages qui posent une fois de plus la question de l'hystérie en religion. (Citons notamment les Indiscrétions de l'Histoire, du Docteur Cabanès). Mais on lira aussi avec intérêt le récit des tribulations étonnantes de la grande fondatrice de tant de couvents, plus sainte à nos yeux par son énergie de fer, son âme toujours égale au milieu des difficultés, son esprit créateur et résolu, que par ses divines amours, aux pâmoisons trop humaines.

M. Cazal nous avait donné récemment un roman en faveur du divorce pour infécondité que nous n'avions pas aimé.

En voici un analogue de M. AMÉDÉE DELORME, mais contre le divorce celui-là. Il faudrait, dit l'auteur, pour aider à sauver la France, rétablir l'indissolubilité du mariage.

Avec cet ouvrage, intitulé **Mariage Mixte et Divorce** (Ed. de Boccard), et deux recueils de poèmes **le Masque tombe**, de M. PIERRE SIMON, et **l'Inutile effort**, de M<sup>lle</sup> MARGUERITE FARCHY, tous deux édités par M. Bernard Grasset, j'aurais été mis à lourde épreuve si je n'avais pas eu, pour les lire, la ressource de mon théâtrophone.

Mais casqué de récepteurs comme une demoiselle des téléphones, confortablement installé dans mon fauteuil de bureau et branché sur un théâtre de mon choix, pendant que mes yeux subissent cette littérature qui célèbre tour à tour le moustique :

..... il a besoin de sa pâture,  
on n'en sortira pas, le ventre c'est le ventre !

le cyclamen flirtant avec l'onde, et

le vif moineau, fêtant l'aurore,  
chantant « Quouit, quouit ! »

mes oreilles entendent le Ballet des Sylphes, ou les Murmures de la forêt, Werther, ou même la Fille de M<sup>me</sup> Angot.

Non, je ne nierai plus le progrès !

Je me hâte de dire que ces auditions ne gênent en rien la lecture des livres de valeur, et l'accompagnent même fort agréablement. Ceci pour que Messieurs les éditeurs n'en tirent pas prétexte à nous en envoyer si peu. Un jour viendra où ils comprendront mieux que personne n'est plus amateur de bonne lecture et d'éditions d'art que le médecin : son salon d'attente assure une clientèle aux livres qu'il y laisse traîner.

Ce n'est pas dans notre salon, cependant, que nous oublierons, je crois, **les Procès de bestialité** du docteur LUDOVICO HERMANDES (Bibliothèque des curieux), publication, dans leur texte archaïque, de documents judiciaires inédits de l'ancien régime, où il ne faisait pas bon prendre concubine ou galant à quatre pattes...

Les deux complices, l'être humain — et la bête — ne tardaient pas à se balancer à la potence : car l'on pendait l'un et l'autre, « quoy fait leurs corps jettés dans un feu

allumé auprès, et le tout consommé, les cendres jettées et semées au vent. »

En outre, « tous bien acquis et confisqués », cela va de soi.

Quittons cette basse terre pour entrer au ciel, avec LÉON BLOY, par **la Porte des Humbles** (Mercure de France), journal de ses derniers moments, qui se prolongèrent, dans la maladie et la misère, de 1915 au 3 novembre 1917, où il mourut dans la maison qu'avait habitée Péguy.

A côté d'ardeurs religieuses dignes d'un au-delà bienheureux, et de curieuses appréciations personnelles sur ses propres livres, Léon Bloy nous fait le récit habituel des mendicités dont jusqu'au dernier jour il vécut.

Homme de lettres, il fut comparé à Huysmans. Il le dépassa souvent.

Mendiant, personne ne peut lui être comparé. Il s'intitulait même le *mendiant ingrat*. Il mourut toutefois reconnaissant, et réconcilié.

Nous reviendrons sur son œuvre. Plus de trente ouvrages dont quelques-uns resteront : « l'âme de Napoléon » par exemple, qui est à relire, par ces temps de centenaire.

Aimez-vous les monographies ? M. AUGUSTE DUPOUY en publie une très vivante, complète et littéraire sur **les Pêcheurs bretons** (éd. de Boccard). Quelle école de courage, d'énergies ingénieuses ! Mais là, comme partout en France, des méthodes nouvelles doivent assurer un meilleur rendement à des efforts souvent à demi-stériles.

M. ANDRÉ MACAIGNE, auteur d'un Code de la Bourse, et d'un Code des loyers, aussi pratiques qu'appréciés, a fait paraître un **Code des impôts** (éd. Marcel Rivière).

Il vient à son heure pour nous guider dans l'embrouillaminé du lourd réseau des taxes d'aujourd'hui, et il nous aide à mieux connaître de quelles charges le vainqueur est accablé, pour que nous puissions mieux déclarer au vaincu : à ton tour !

D<sup>r</sup> DUVERNEY.

*Antiphlogistine*

Glycéroplasma minéral à chaleur durable.

Application de la Chaleur humide, constante,

sur n'importe quelle partie du corps.

En Vente

Toutes Pharmacies

Echantillon et littérature :

116, rue de la Convention, Paris (15<sup>e</sup>)

La Gazette " Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

## La Médecine à Amboise

AU

### temps des Sans-Culottes

VI

#### Le Manuel des Dames de Charité

Docteur F. CAILLET d'Amboise

Quand on examine dans l'éloignement des temps l'évolution des diverses périodes séculaires dont l'enchaînement constitue l'Histoire, il semble qu'on aurait pu deviner dans la succession des faits qui caractérisent les unes, la préparation d'événements qui devaient se dérouler dans les autres. Spéciosité d'historien, dira-t-on, qui, bien installé dans son fauteuil, se targue de prophétiser à coup sûr une succession de faits qui ont évolués, il y a un certain nombre de lustres.

C'est, en s'appuyant sur ces déductions, que certains ont voulu faire ressortir l'empressement mis par les femmes du monde à se consacrer aux soins des malades à une époque où des ordres nombreux de sœurs hospitalières pullulaient sur toute la surface du royaume comme le prélude qui devait amener les premières à remplacer les secondes dans des emplois que, cependant, elles occupaient depuis longtemps avec toute l'autorité que donne la longue pratique d'une fonction.

Cette sorte d'engouement que mirent dans la période antérévolutionnaire les laïques à vouloir s'occuper de choses médicales, fait qu'on peut se demander si le départ des sœurs hospitalières d'Amboise aurait créé à l'administration en fonctions un embarras quelconque. A Tours, comme dans presque tous les établissements où les sœurs préférèrent se disperser plutôt que de se soumettre à la prestation du nouveau serment imposé « elles furent remplacées par des citoyennes appartenant à d'honorables familles qui s'empressèrent auprès des malades pour leur prodiguer tous les soins nécessaires et montrèrent dans l'accomplissement de leur tâche un dévouement exemplaire. En même temps que leur bonne volonté, elles apportaient des connaissances médicales qu'elles avaient puisées dans l'étude de cette science pour laquelle elles montraient depuis un certain temps une prédisposition particulière. »

Il est juste de reconnaître qu'à toutes les époques, à côté des étudiants qui venaient s'asseoir sur les bancs de l'École pour y conquérir le grade qui devait couronner leurs études, des amateurs des deux sexes occupaient leurs loisirs à l'étude de la médecine où leur curiosité native devait trouver un aliment ; leur instinct charitable, une satisfaction.

Dès le moyen âge, les jeunes filles pensaient volontiers les blessures des chevaliers qui avaient exposé leur vie et nos anciens poètes et romanciers relatent bon nombre de guérisons obtenues par ces infirmières, dont ils vantaient



# UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0<sup>gr</sup>. 50  
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

## ANTISEPTIQUE IDÉAL

### des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

## SYNCAÏNE (Syn. : NOVOCAINÉ)

**COMPOSITION.** — Ether paraaminobenzoïque du diéthylamino-éthanol. — Anesthésique préparé par les LABORATOIRES CLIN, réalisant identiquement la formule chimique de la Novocaïne allemande.

**PROPRIÉTÉS.** — Sept fois moins toxique que la cocaïne. Les injections dans les tissus permettent, selon la technique employée, tous les modes d'anesthésies : locale, régionale ou rachidienne.

**FORMES.** — 1° *Syncaïne pure*, à l'état de sel, délivrée en flacons d'origine de 0 gr. 50, 1 gr., 5 gr., 10 gr., 25 gr., 50 gr. et 100 gr., pour préparation extemporanée de toutes solutions à titres divers.

2° *Solutions Adranesthésiques* qui présentent les solu-

**FORMES.** — 2° *Solutions Adranesthésiques* (suite).

tions de Syncaïne et d'Adréraline, en ampoules séparées pour leur mélange au moment de l'emploi — 5 solutions : Syncaïne à 1/200 en ampoules de 5, 10 ou 25 cc. ; Syncaïne à 4 0/0 et à 5 0/0 en ampoules de 2 cc. L'Adréraline, en solution de 1 0/0, est jointe en tubes de 1 cc.

3° *Solutions pour Rachi-Anesthésie*, à 4 0/0, 5 0/0 et 8 0/0, en ampoules de 2, 3 et 5 cc.



4° *Tubes stérilisés* de Syncaïne pure ou associée à l'Adréraline. Tous dosages usuels en ampoules de 1, 2, 5 et 10 cc.

5° *Collyre* à 0 gr. 20 par 10 cc. en ampoules compte gouttes de 10 cc.



LABORATOIRES CLIN, 20, rue des Fossés-St-Jacques, PARIS

## SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

**RIZA-BANA**   AVEC CACAO  
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

**GRILLERINE**   AVEC CACAO  
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

## MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

## DANS TOUS LES CAS DE :

Troubles de la circulation du sang, Troubles de la PUBERTÉ  
Règles difficiles, Age critique, VARICES, HÉMORROIDES, etc.

Pres- **L'HEMOPAUSINE**  
crivez

Du Docteur BARRIER

Voulez-vous lutter contre la réclame charlatanesque ?

CONSEILLEZ

## L'HÉMOPAUSINE

à base d'Hamamelis, Viburnum, Hydrastis, Seneçon, etc.

Dose par jour : Adultes : 2 à 3 ver. à liq. Enfants : 2 à 3 cuill. à dessert

Laboratoires du Docteur BARRIER. Les Abrets (Isère)  
Littérature — Échantillons sur demande



Liqueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

## MORRHUETINE JUNGKEN

iodé 0,015 mgr; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÈME, COGNAC-PAU.

# SULFARSENOL

## ARSÉNOBENZÈNE

possédant

les avantages suivants :

Toxicité réduite : le quart de celle du 914 (pour la souris). — Tolérance parfaite même à doses très rapprochées. — Inaltérabilité des solutions permettant de faire des injections en série. — Possibilité de l'employer tout aussi bien en injections sous-cutanées d'une manière générale et à de très hautes doses, tout en évitant des crises nitroïdes et sans diminution de son activité. — Emploi intra-musculaire indolore. — Possibilité d'accumuler les doses rapidement (méthode d'imprégnation continue). — Négative rapide du Wasserman. — Emploi facile chez les nourrissons.

### TRÈS EFFICACE DANS LE PALUDISME ET LA VARIOLE

Agit comme un spécifique dans les complications de la **BLENNORRAGIE** (arthrites, orchites, salpingites)

Littérature franco sur demande à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE DE BIOCHIMIE MÉDICALE**, 92, rue Michel-Ange, PARIS (16<sup>e</sup>). Téléphone : Auteuil 26-62

**R. PLUCHON**, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

Vente au détail : **PHARMACIE LAFAY**, 54, rue de la Chaussée-d'Antin et dans toute bonne pharmacie.

## SÉROTHÉRAPIE

de la

# FIÈVRE TYPHOÏDE

Le SÉRUM ANTITYPHOÏDIQUE de Rodet  
est en dépôt — pour la région — chez

**M. MICHELON**, Bd Heurteloup, 20, à Tours.

# PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémisés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies

Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII<sup>e</sup>). - Téléph. Élysées 04-01

## CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

**CABINET GALLET**

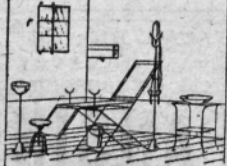
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul<sup>e</sup> St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33<sup>e</sup> ANNÉE

### SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC

Comprenant :

- 1 Table pliante avec cuvette sous le siège et porte-cuisses nickelés
- 1 Laveur injecteur à élévation complet
- 1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
- 1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vitrée avec 2 tablettes glaces
- 1 Tabouret à élévation pour opérateur
- 1 Cuvette cristal montée sur tige



PRIX de cette installation 980 fr  
Ch. LOREAU, 3<sup>bis</sup> Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XII<sup>e</sup>

## ESTOMAC — INTESTIN

ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT  
CHEZ L'ADULTE

# VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES  
GOUTTE — DIABÈTE — OBÉSITÉ

## VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources  
pour éviter les substitutions.

Direction Vale-Générale : 53, Boul<sup>e</sup> Haussmann, PARIS

# PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium  
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,  
Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).



la légèreté des mains et l'âme compatissante ». Plus tard, à l'époque de la Renaissance, un certain nombre de femmes, et non des moindres, montrèrent souvent une aptitude spéciale pour une science qui semblait être bien peu en harmonie avec la délicatesse de leurs sentiments. A leurs yeux la médecine était, dans le principe surtout, une science pratique, expérimentale, une collection de recettes qui leur permettait de soulager leurs semblables. Ce fut d'abord un amusement puéril, une sorte de manie de collectionneur, de soif de l'inconnu qui devait aller de plus en plus en se développant pour aboutir au mouvement scientifique du siècle de Voltaire et des Encyclopédistes.

Sous le Grand Roi, les femmes firent montre d'une certaine délicatesse; outre que le médecin, sous la forme austère que nous lui avons connue, ne sacrifiait que peu de ses instants aux frivolités des « Précieuses »; les quelques femmes qui se mirent en tête d'être savantes, soit qu'elles se soient adonnées aux lettres, à la philosophie, à l'astrologie ou à la médecine, furent vigoureusement flagellées par Molière qui ne se montra pas plus tendre pour elles que pour nos confrères, ses contemporains. Boileau lui-même s'en mêla quelque peu et contre celles qui, non contentes de tenir la plume et de reformer les salons, cherchèrent encore à manier l'astrolabe ou le bistouri, il décoche ces vers satiriques :

D'où vient qu'elle a l'œil trouble et le teint si terne ?  
C'est que, sur le calcul, dit-on, de Cassini  
Un astrolabe en main, elle a, dans sa gouttière,  
A suivre Jupiter passé la nuit entière.

Gardons de la troubler; sa science, je croi  
Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi :  
D'un nouveau microscope on doit, en sa présence,  
Tantôt chez Dalenée, faire l'expérience.

Puis d'une femme morte avec son embryon  
Il faut, chez Du Verney, voir la dissection.

Mais sous Louis XV, le médecin ne ressemble plus à son ancêtre du précédent règne. A la place de l'homme grave au front sévère et pâle, ayant la marche méthodique et grondant quand on n'a pas suivi ses ordonnances, on rencontre un érudit agréable et souriant. Le jargon scolastique

est tombé en désuétude, la robe de M. Purgon n'est plus de mise et remplacée par l'habit noir, la vaste perruque par celle aux trois marteaux. Le médecin sait parler, sourire ou se taire, il sait surtout écouter les propos féminins « ténus et longs comme le fil de l'araignée », il ne dépare en aucune façon ces salons où fleurit l'âge d'or de la conversation. Au contact de la société la mieux policée de l'univers, nos confrères ont su en prendre les manières, acquérir cette science du monde, cette correction dans la tenue, cette aménité de ton qui leur ont valu d'être considérés comme des oracles souvent consultés et toujours avidement écoutés. Le médecin est l'homme à la mode et les dames du XVIII<sup>e</sup> siècle ont pour lui le même sentiment de vénération que leurs grand-mères de la fin du règne de Louis XIV pour leur « directeur ».

L'engouement suscité par la découverte de Mesmer et les séances autour de son mystérieux « baquet » ne firent qu'aiguïser, chez les femmes, leur désir d'en connaître les secrets et de s'adonner à l'étude des sciences. Elles n'y furent point encouragées par les écrivains de l'époque. Diderot va jusqu'à déclarer que « l'étude des sciences est déplacée chez une jeune fille ou une femme et ne convient ni à l'âge ni au sexe » et Rousseau avance, de son côté, dans son *Émile* que « la recherche des vérités abstraites et spéculatives des principes, des axiomes dans les sciences, tout ce qui tend à généraliser les idées n'est point du ressort des femmes; leurs études doivent se rapporter toutes à la pratique. »

Malgré l'espèce de vénération qu'on avait alors pour tout ce que renfermaient les écrits de Jean-Jacques, les femmes se plurent à lui désobéir, non seulement en cherchant à acquérir des notions superficielles sur les différentes sciences, mais en s'adonnant de tout cœur aux expériences de physique et de chimie, en assistant aux cours d'anatomie et d'histoire naturelle, certaines même voulant être initiées à la médecine et à la chirurgie.

Il semble donc maintenant que nulle science ne puisse répugner à la femme et que même les plus viriles exercent sur elle une sorte de tentation et de fascination. La passion de la médecine devint presque générale dans la société, la passion de la chirurgie y était fréquente. Beaucoup de

**NOUVELLE MÉTHODE**  
**d'Antisepsie intestinale**

**DOSE :**  
2 à 4 comprimés par jour  
1 heure avant les repas.

**ENTEROSEPTYL**  
CLÉRAMBOURG  
PHOSPHATE DE TRI-NAPHTYLE 8 PO (6<sup>m</sup> H. O<sup>p</sup>)

Nouveau Médicament  
ne se DÉCOMPOSANT  
QU'EN L'INTESTIN  
dont il assure l'antisepsie absolue.

**MODIFICATEUR de la RÉACTION**  
du MILIEU INTESTINAL.

Indiqué contre les Fermentations intestinales,  
l'Entérite muco-membraneuse, la Colite, les  
Diarrhées, les Dyspepsies gastro-intestinales.

Echantillons sur demande. — LABORATOIRE CLÉRAMBOURG, 4, Rue Tarbé, PARIS

HYPNOTIQUE - ANALGÉSIQUE - SÉDATIF

**DIDIAL CIBA**

(DIALYLBARBITURATE D'ÉTHYLMORPHINE)

Indiqué dans tous les cas

**D'INSOMNIE DOULOUREUSE  
et D'EXCITATION PSYCHIQUE.****CHIRURGIE**Son emploi avant l'anesthésie diminue l'*angoisse pré-opératoire*, supprime la phase d'*excitation*, favorise la *résolution musculaire*.Le **DIAL** est indiqué dans les insomnies nerveuses simples.Le **DIDIAL** dans les insomnies dues à la douleur :TRAUMATISMES,  
NÉVRALGIES,  
LITHIASE,  
CANCER,  
TABÈS.**DOSES :**

Insomnie : 1 à 2 comprimés.

Narcose : 1 comprimé un peu avant.

ÉCHANTILLONS &amp; LITTÉRATURE : Laboratoires CIBA, O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

**LABORATOIRES DELAVAUT, TOURS**

**ANTI-COQUELUCHE BORDRY** N° 1. Pour enfants au-dessous de 18 mois.  
N° 2. Pour enfants de plus de 18 mois et adultes.

**PEPTO-IODUR BORDRY** Solution d'iode et de peptone. — S'emploie à la place de l'iode et des iodurés et ne provoque ni intolérance, ni iodisme.

**CLAIROL** (Anti-gonococcique).  
Pilules glutinisées au santal, salol et urotropine.

GRANULÉ Infections Gastro-intestinales GRANULÉ

**CHARBON FRAUDIN**

avec NAPHTOL Laboratoire BOULOGNE (près Paris) sans NAPHTOL

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Toutes LES **ANÉMIES**Toutes LES **Asthénies****TRIXYL FRAUDIN**

Reminéralisateur immédiatement actif

4 à 6 COMPRIMÉS par JOUR

**FARINE DEXTRINÉE MALTÉE-MILO**Produit Diététique pour Nourrissons, Enfants et Adultes atteints d'affections gastro-intestinales  
Préparé par la Société **NESTLÉ**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Tous les Médecins prescrivent le **BAUME ANALGESIQUE BENGUÉ** (Menthol, Salicylate de Méthyle) pour Calmer immédiatement les Douleurs rhumatismales, névralgiques, etc.

**ANESTHÉSIE LOCALE**  
**CHLORÉTHYLE BENGUÉ** Flac. verre. — Flac. métal.  
**ANESTILE BENGUÉ**  
**ANESTILE JET VARIABLE**  
**ANESTILE AUTOMATIQUE** etc.

Tous les Médecins prescrivent les **DRAGÉES BENGUÉ** au MENTHOL, Boite de Soude, Cocoïne Comme le **MEILLEUR SPÉCIFIQUE** DES Affections de la Gorge.

Adresse Télégraphique : **Chloréthyle, Paris.**

PRIX : 2 francs le Tube. 2 francs la Boite.



femmes apprenaient à manier la lancette ou le scalpel et jalousaient la comtesse de Voisenon qui, auprès des médecins reçus chez sa grand-mère, M<sup>me</sup> Doublet, apprenait tant bien que mal l'art de guérir et médicamentait, dans ses terres, parents et amis, tout ce qui lui tombait sous la main. L'étude de l'anatomie figurait dans le programme d'éducation de toute personne de qualité. Beaucoup se contentaient de la théorie, mais certaines éprouvaient un véritable fanatisme pour la dissection. M<sup>me</sup> de Genlis raconte dans ses *Mémoires* qu'elle apprit de bonne heure les premières notions de médecine et de chirurgie, s'entraîna à la pratique, ne dédaignant point de saigner un homme lorsque les circonstances le commandaient ; ce dont elle ne ressentait, avouait-elle, aucune répugnance. M<sup>me</sup> Rolland, retirée avec son mari à Villefranche, dans la généralité de Lyon, se contentait de l'étude des *simples*, administrant avec passion à tous les malades de sa paroisse des remèdes qu'elle tirait de sa petite officine de pharmacie. Elle se fit une réputation dans le pays pour ses cures merveilleuses et l'on venait de dix lieues à la ronde pour se faire médicamenter par elle.

Il est évident que la majeure partie des femmes de la province n'eut pas la réputation médicale de la célèbre Girondine, ni les aptitudes chirurgicales de M<sup>me</sup> de Genlis. Il leur manquait la facilité de suivre les cours des professeurs en vogue où se pressaient les plus séduisantes Parisiennes ; bon nombre durent se contenter des *remèdes faciles et domestiques, choisis et expérimentés* que l'auteur, M<sup>me</sup> Fouquet, la mère du surintendant, avait vulgarisé et dont les deux volumes furent réimprimés plusieurs fois. Certaines enfin puisaient leur science dans le *Manuel des Dames de Charité ou formules de médicaments faciles à préparer, dressées en faveur des personnes charitables qui distribuent des remèdes aux pauvres dans les villes et dans les campagnes*.

Celui dont se servaient les dames d'Amboise avait été édité dans la généralité d'Orléans et en était à sa seconde édition au début de la période révolutionnaire. Il avait pour auteurs MM. Arnault de Nobleville, médecin ordinaire du Roy ; Salerne, correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris ; Loyre du Perron, de la Société littéraire d'Orléans ; Villac de Laval et Hardouineau, médecins des hôpitaux militaires de Namur. Son but était de guider les personnes charitables dans la préparation des divers remèdes destinés aux pauvres. Les auteurs y recommandaient surtout « de confectionner des médicaments simples, peu coûteux, car il est assez difficile, disent-ils, d'assujettir les pauvres à prendre des drogues qu'ils ne demandent que dans l'espoir d'obtenir d'autres secours qu'on ne leur accorderait point si on ne les supposait malades ». Aussi, pour éviter aux dames charitables tout tâtonnement dans le choix de la préparation, n'indiquent-ils qu'un seul remède pour chaque affection dont le *Manuel* donne la nomenclature par ordre alphabétique. En même temps s'y trouve l'explication des différentes expressions employées en médecine et le prix minimum des drogues les plus usuelles.

Malgré tous les renseignements accumulés dans leur petit *Manuel*, les auteurs engagent les lectrices à ne point se passer de l'avis du médecin qui doit, selon eux, être con-

sulté dès que le cas paraît embarrassant : « Ce serait tenter Dieu et sortir de l'ordre que de ne point mander le médecin puisque c'est ordinairement par son moyen que le divin maître opère la guérison des maladies. »

« Il n'y a, ajoutent-ils, que les personnes ignorantes et orgueilleuses qui puissent penser autrement et qui, par une routine de quelques années de mauvaise pratique, s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux. »

Ces restrictions posées, les auteurs reconnaissent que la purgation est, avec la saignée, la seule médication possible envers les pauvres ; d'où une énumération copieuse des multiples « ptisanes » laxatives et potions purgatives accompagnée de la nomenclature des lavements de toutes sortes dont se composait alors la pharmacopée des apothicaires.

Après un déluge de décoctions, infusions, bouillons médicamenteux « lohochs » poudres, bols et pilules, après avoir fait défiler devant les yeux des lectrices tout l'arsenal des cataplasmes, emplâtres et onguents qui donnent une idée très nette de ce qu'était la thérapeutique médicale de cette époque, les auteurs exposent, dans une seconde partie du petit *Manuel*, les *Remèdes choisis extraits des Ephémérides d'Allemagne*.

Voici comment ils sont présentés aux lectrices. « Ces éphémérides sont un recueil très intéressant d'observations de médecine ; les savants médecins à qui nous les devons, ont joui dans leurs temps et ceux qui vivent actuellement jouissent encore d'une grande réputation. Ils sont tous ou premiers médecins de Princes souverains ou pensionnaires de Villes qui ont su reconnaître et récompenser leurs talents. Tout ce qui sort de la plume de personnes aussi illustres doit donc être pour nous d'un grand prix et surtout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en médecine et à la guérison des malades. L'amour du bien public qui est répandu dans ces écrits doit les mettre à couvert de toutes façons d'infidélité et c'est avec confiance que nous devons employer les remèdes qu'ils nous assurent leur avoir réussi en plusieurs occasions. Ces raisons et la difficulté que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette grande et belle collection, qui est fort rare et écrite dans une langue qui n'est pas familière au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la médecine, nous ont engagés à en faire part au public ; nous avons cru lui rendre un service important en faisant un choix des remèdes les plus simples qui ont réussi dans différentes maladies pour les mettre à portée d'être employés par les personnes charitables qui exercent la médecine et qui sans cela n'en auraient jamais eu connaissance. Nous n'osons pas promettre que ces remèdes réussiront tous comme ils l'ont fait à ces savants médecins ; la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines plantes plus efficaces en certains pays que dans d'autres, pourront influencer sur leur effet et les faire varier à quelques égards, mais quand il arriverait que sur le grand nombre des remèdes que nous proposons il n'y en aurait qu'une partie qui réussirait, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajouter à nos connaissances et d'augmenter chez nous les progrès de la médecine.

« Nous compterons nos peines pour rien, si le public en peut retirer quelqu'avantage. »

« Parmi ces remèdes, il y en a quelques-uns qui paraissent singuliers ; mais leur efficacité est si bien arrêtée que nous n'avons pas cru devoir les omettre. »

Singuliers remèdes ! oh combien en effet ; aussi sommes-nous surpris que des hommes de leur notoriété se soient laissés aller à consigner ces divers remèdes dans un traité quelque peu sérieux. Il fallait que l'influence de l'Allemagne soit considérable dans les milieux médicaux pour qu'ils n'aient pas hésité à consigner dans leur petit ouvrage des recettes aussi ridicules.

Quel pouvoir pouvait bien avoir contre les hémorroïdes une amulette de racine récente de *Thelephuim* ou *Fabaria* qu'on suspendait à un fil entre les deux épaules du patient en ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de racine que de boutons hémorroïdaux. Ceux-ci devaient se flétrir à mesure que la racine séchait ; mais la réussite n'était pas plus certaine que la macération, dans une décoction de persil ou de saxifrage, de deux grillons de cheminée auxquels on avait enlevé ailes, têtes et pattes, contre les graviers urinaux, même si on en répétait l'absorption pendant plusieurs jours.

Combien devait être active contre la congestion hémorroïdale, la fumigation de râclure de sabot de pied de cheval et, contre la colique des enfants, l'assujettissement, pendant quatorze heures, d'un goujon sur le nombril du petit malade.

Contre la paralysie agitante, rien ne valait des fomentations d'urine de personne saine, et aucune contusion interne ne devait résister à la prise de douze à quinze gouttes d'huile de vers de terre. La lèpre disparaissait comme par enchantement après quatre mois de traitement de poudre de coquilles d'œufs calcinées et la jaunisse cédait à deux gros de liqueur de fiante d'oie dans une décoction apéritive, de même qu'aucune pleurésie ne résistait au cataplasme de crottes de cheval entier mélangées d'urine.

Comment pouvait-on avoir des engelures lorsqu'il était si facile de les guérir en les couvrant de cendre de rat calcinée et les calculeux devaient être bien rares puisque, pour dissoudre leur pierre, ils n'avaient qu'à prendre, le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle lune, trois gousses d'ail arrosées d'un verre de vin blanc.

Pourquoi tant de gens sont-ils constipés alors qu'avec un bon bouillon fait d'une poule non plumée dont on a tordu le cou sans la saigner et qui a « mijoté lentement dans une pinte d'eau réduite à moitié » on peut avoir des selles régulières jusqu'à la fin de ses jours. Pasteur n'eut aucun mérite à découvrir le remède contre la rage, alors que les savants médecins des princes souverains d'Allemagne l'avaient trouvé depuis plus de cent ans et qu'il était étonnant de simplicité puisqu'il consistait à prendre cinq hannetons, étouffés dans une bonne cuillerée de miel, pendant sept jours, le matin à jeun.

Plus de fous avec la décoction de mouron à fleurs rouges dans laquelle on a fait macérer un linge blanc trempé

dans du sang d'ânon et séché ensuite. Aussi doit-on regretter que ce remède, d'exécution relativement facile, n'ait pas été administré aux auteurs responsables des *Éphémérides* avant l'apparition de leur « Recueil » qui ne serait point sorti de la plume de savants aussi illustres et n'aurait point ridiculisé les quelques médecins consciencieux de l'époque révolutionnaire qui semblent y avoir attaché une si grande importance.

Le *Manuel des Dames de Charité* aurait dû se contenter de l'énumération des diverses préparations pharmaceutiques ; ses auteurs crurent devoir y ajouter un *Traité de la Saignée* dans lequel ils en énumèrent les différentes sortes, leur utilité, les cas qui les nécessitent, les précautions à prendre et enfin le manuel opératoire d'après les vaisseaux à ouvrir, le tout suivi de l'énumération des qualités requises pour bien saigner. « L'opérateur, y disent-ils, doit avoir une bonne vue, le tact fin et délicat et commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, qu'il évite soigneusement les excès et les exercices qui pourraient lui rendre la main pesante et chancelante. Il doit être prudent et sage, hardi sans témérité et avoir une connaissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir et des parties qui les avoisinent. Cette connaissance lui inspirera de la confiance et le mettra en état de prévoir les accidents et d'y remédier s'il en arrive ». Malgré tout le *Manuel* met en garde contre l'abus de la saignée. « C'est tomber dans l'excès que d'attribuer presque toutes les maladies à la plénitude du sang et en conséquence de saigner à outrance. On doit se défier de ces gens qui saignent toujours et ne savent rien de plus ». Cette restriction, tirée du *de venæ sectionis abusu* de Frédéric Hoffmann, montre que, dès cette époque, une sensible réaction s'établissait contre l'abus immodéré de cette opération. S'il faut savoir gré aux auteurs du *Manuel* de tenter de déraciner quelque peu une pratique depuis longtemps invétérée, il faut reconnaître que le *Traité de la Saignée* n'avait pas sa place dans le *Manuel des Dames de Charité*. Leur seule excuse doit être cherchée dans leur haine pour la corporation des chirurgiens contre laquelle la Faculté luttait avec une animosité toujours grandissante. Les médecins n'avaient qu'un but : jeter le discrédit sur cette corporation, laisser entrevoir au public le peu d'utilité qu'avaient ses membres puisque le premier venu, pourvu qu'il ait certaines qualités, pouvait les remplacer avec d'autant plus de facilité qu'on lui en donnait tous les moyens. Sans ce besoin de rabaisser les chirurgiens qui, loin d'être laissés de côté par le public, étaient, au contraire, plus recherchés que les médecins, ceux-ci auraient eu tort de divulguer, dans un traité populaire, les notions générales indispensables pour bien saigner. Puisque, de leur propre aveu, c'était, avec la purgation, le seul traitement dont on pouvait disposer envers les pauvres et la grande majorité des autres malades, les médecins avaient tout intérêt à le garder pour eux. A peine auraient-ils pu invoquer comme excuse la tendance qu'on avait de faire du public le confident de son savoir et nous ne pouvons guère en faire grief à nos anciens confrères puisque nous nous sommes empressés, à la première occasion, de tomber dans le même travers. Combien nombreux furent ceux qui, au début de la grande conflagration



**EAU PURGATIVE FRANÇAISE**

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

**PURGOS**Action sûre et douce  
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX

**NEUROSINE PRUNIER**

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

administration prolongée de  
**GAÏACOL INODORE**  
à hautes doses  
sans aucun inconvénient  
par le**THIOLCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

**SIROP "ROCHE"**  
**COMPRIMÉS "ROCHE"**  
**CACHETS "ROCHE"**Echantillon et Littérature  
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Co  
21, Place des Vosges  
PARIS**Traitement**de l'Anémie, Chlorose, Tuberculose,  
Neurasthénie, et en général de toutes  
les Maladies consomptives.**FERRONUCLYL**Médication ferrugineuse  
et organo-thérapique

Production de Globules blancs et de Globules rouges

## COMPOSITION :

Cinnamate de fer.  
Extraits glandulaires.  
Lipoides hématiques et médullaires.  
Acide nucléinique.

DOSE MOYENNE : 3 à 4 pilules par jour.

H. SULBLÉ, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe  
13, rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLONS GRATUITS à MM. les Docteurs

# ≡ IODO-JUGLANS ≡

## Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodolanniques  
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

## entérites diarrhées



Échantillon. Écr. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

## MYCIDOL BADEL

ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL

Chirurgie - Gynécologie - Désinfection

## MYCIDOL INTERNE

LE PLUS PUISSANT DÉSINFECTANT DU TUBE DIGESTIF

Affections gastro-intestinales  
Gripes, Maladies contagieuses et épidémiques

Échantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**  
Elixir iodotermique à base de Noyer

## Maison LUER

Docteur F. & W. WULFING-LUER, Successeurs

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : Gobelins 13-80

Catalogues

sur

demande

Spécial pour l'Ophthalmologie.

Spécial pour l'Oto-Rhino-Laryngologie.

Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation).

## GMET

HAMAMELIS GMET

COMPOSÉ GMET

FUCUS GMET

VALÉRIANE GMET

27, Faub. Montmartre, à PARIS (IX<sup>e</sup>)

PRESCRIRE : 2 à 6 cuillerées à café par jour

EXTRAITS VÉGÉTAUX SANS ALCOOL

Tolérance et Assimilation PARFAITES

## LABORATOIRES DAUSSE

Ses INTRAITS

Ses EXTRAITS

Ses COLLOBIASES

Littérature et Échantillons

Laboratoires DAUSSE, 4, rue Aubriot, PARIS



européenne de 1914, se sont faits les initiateurs de nouvelles *Dames de Charité* auxquelles ils ont donné, sans retenue, des leçons beaucoup trop complètes sur les soins à donner aux malades. Ils s'excuseront en confessant que, ne pouvant prévoir la durée du conflit que tout le monde escomptait comme devant se terminer rapidement, ils espéraient que leurs élèves n'auraient pas le temps de mettre en pratique leurs trop savantes leçons et qu'eux seuls tireraient profit d'avoir su captiver l'attention d'un aussi sympathique auditoire. Trompés par la durée de la guerre, je laisse à l'avenir le soin de leur apprendre s'ils n'auront pas à se repentir d'être allés, comme les auteurs du *Manuel des Dames de Charité*, beaucoup trop loin.

## Ligue française de Prophylaxie et d'hygiène mentales

En avril 1920 le Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale instituait un « Comité d'Hygiène mentale ».

Pour renforcer l'action de ce Comité officiel, l'initiative privée a organisé une « *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* » dont l'idée première revient à son président, le docteur Toulouse.

Cette Ligue se propose d'étudier toutes les questions relatives à la prévention des troubles mentaux et à la conservation de l'équilibre psychique chez les individus et dans les collectivités.

Son champ d'action s'étend donc bien au delà des limites de la simple assistance psychiatrique.

La Ligue cherche tout d'abord à améliorer cette assistance. Considérant que les psychopathes lucides et inoffensifs ne trouvent pas dans l'état de choses actuel le mode d'assistance qui leur convient et désireuse de leur éviter la tare de l'internement, la « *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* » poursuit la création de services ouverts dans les asiles d'aliénés, mesure à laquelle ne s'opposent ni nos lois, ni nos organisations administratives.

Des vœux ont déjà été adressés dans ce sens au Conseil général de la Seine par le bureau de la Ligue, et il est à prévoir que ces vœux recevront un accueil favorable.

La question de l'enfance anormale relie aussi l'attention de la Ligue. A l'instigation du docteur Roubinovitch, un vœu a été adressé aux Pouvoirs publics, relativement à l'application de la loi du 13 avril 1909. Cette loi, bign-faisante, qui prévoit la création de sections scolaires spéciales pour les anormaux éducatibles n'a été jusqu'à présent appliquée que de façon timide.

Il est à prévoir que l'action de la Ligue lui donnera une impulsion nouvelle.

La *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* aborde enfin avec le concours de sociologues éminents et de spécialistes avertis les questions d'orientation professionnelle et de sélection psychophysiologique des travailleurs. La guerre a mis la France en retard sur ce point. La Ligue le rappelle aux Pouvoirs publics, et, de ses propositions pourrait surgir une meilleure organisation du travail professionnel.

La *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* demande le concours de toutes les bonnes volontés.

Les membres actifs ne se recrutent pas exclusivement parmi les médecins, mais bien parmi toutes les personnes soucieuses de progrès social. Les magistrats, les membres de l'enseignement, du barreau, de l'armée, des grandes administrations, les industriels, tous les travailleurs intellectuels trouveront intérêt à en faire partie et la Ligue aura avantage à s'assurer leur collaboration.

La *Ligue française de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* serait particulièrement heureuse d'entrer en rapport avec les organismes étrangers qui s'occupent de questions psychiatriques et de questions sociales, de pédagogie, de criminologie, d'assistance.

Elle tient à s'assurer le concours de *correspondants étrangers*, car l'organisation de l'hygiène mentale, comme celle de toute stratégie hygiénique et sanitaire, doit être internationale.

Nous adressons donc un pressant appel à toutes les personnes susceptibles de s'intéresser au but poursuivi par la *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales*. Nous sollicitons d'elles un appui moral. Elles peuvent nous aider en nous communiquant leurs observations, leurs avis, au besoin des documents de nature à éclairer notre action. Nous leur demandons enfin leur adhésion au titre de membre actif ou de membre donateur.

La *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales* mérite d'être secourue et encouragée. Elle entreprend une œuvre grande, et contribuera à la reconstitution du capital intellectuel des peuples civilisés, compromis par cinq années de guerre (1).

Le Président de la Commission d'organisation  
et de propagande :

Docteur ANTHEAUME

Directeur de l'Encéphale et de  
l'Informateur des Aliénistes et Neurologistes.

## ANALYSES

**Manuel du Puériculteur**, par DUMELIN et DEVRAIGNE  
(librairie Octave DORIN, éditeur).

Par ces temps où doit se réparer la grande brèche créée par la grande guerre, où l'on doit plus que jamais et par tous les moyens lutter contre la mortalité infantile, le *Manuel du Puériculteur* de MM. Dumelin et Devraigne est le bienvenu et peut servir de guide précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la puériculture, depuis le médecin, l'étudiant et la sage femme jusqu'à l'institutrice et la mère de famille !

Avec toute leur autorité, ces auteurs, dans un langage très simple, très clair et très précis, ont exposé les règles d'hygiène alimentaire du nourrisson.

Non seulement y est envisagée la ration du nourrisson pen-

(1) Adresser les adhésions au docteur GENIL-PERRIN, Secrétaire de la *Ligue de Prophylaxie et d'Hygiène mentales*, 99, avenue de La Bourdonnais. Paris, VII<sup>e</sup> (Tél. Saxe 39-41).

dant les premières semaines qui intéressent plus particulièrement l'accoucheur, mais la ration jusqu'au sevrage y est esquissée à grands traits.

Un chapitre est consacré aux prématurés.

Ce qui fait l'originalité de ce Manuel est que toute sa deuxième moitié est consacrée à la pathologie du nouveau-né. Les diverses situations en face desquelles on peut se trouver y sont exposées, soit qu'il s'agisse d'une séquelle d'un traumatisme survenu pendant l'accouchement, tel que : fracture de l'humérus, du fémur, de la clavicule ; paralysie du plexus brachial, hémorragie méningée, soit qu'il s'agisse d'une affection aiguë : érysipèle, pneumonie, ou d'une infection chronique, transmise par hérédité, telle l'hérédosyphilis, paludisme congénital ; soit qu'il s'agisse enfin d'une malformation : bec-de-lièvre, spina-bifida.

Le médecin y trouvera clairement exposée la conduite à tenir en face de ces différentes situations.

Ce Manuel constitue un guide précieux qui permet de résoudre les problèmes posés par le nouveau-né.

Docteur F. BOIVIN.

## BIBLIOGRAPHIE

**Cours d'Orthopédie** de M. CALOT. — Du 1<sup>er</sup> au 8 août 1921, à l'Institut Orthopédique de Berck (Pas-de-Calais). — Onzième année.

En sept jours, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, enseignement de l'Orthopédie indispensable aux praticiens (luxation congénitale de la hanche, pied bot, paralysie infantile, scoliose, etc...) et du traitement des Tuberculoses externes (adénites, abcès froids, coxalgie, mal de Pott, tumeurs blanches, etc...). Traitement pratique des fractures.

Exercices pratiques individuels.

Pour médecins et étudiants français et étrangers. Explications en espagnol et en anglais. — Droits d'inscription : 150 francs. — Écrire dès maintenant au Docteur FOUCHET, à l'Institut Calot à Berck-Plagé, où à la Clinique Calot, 69, quai d'Orsay, Paris.

**Les Extraits hypophysaires en obstétrique et en gynécologie**, par le Docteur LÉON POULIOT, ancien interne des Hôpitaux de Paris. — Un volume in-16 de la collection *L'Actualité obstétricale et gynécologique*. (« L'expansion scientifique française », 7, rue de Valois, Paris, 1921). Prix, 5 francs.

La première édition de la monographie du Docteur L. POUliot n'était qu'une Revue Générale, d'ailleurs très étudiée et enrichie d'une documentation bibliographique extrêmement abondante ; elle a été épuisée en quelques mois.

Dans la deuxième édition, l'auteur ne se borne plus à l'analyse des travaux de ses devanciers. Il en fait, grâce à son expérience personnelle chaque jour plus étendue, une synthèse bien plus vivante que l'étude primitive.

Si chaud partisan qu'il soit de l'opothérapie hypophysaire en obstétrique, POUliot étudie minutieusement les contre-indications qui en restreignent l'emploi, et il en précise la technique avec une rigueur que d'aucuns estimeront sans doute exagérée.

Le chapitre consacré aux extraits d'hypophyse en gynécologie est entièrement neuf, et ce n'est pas la partie la moins intéressante de ce travail, appelé, comme la première édition, à un gros et rapide succès.

**L'Entraînement respiratoire par la Méthode Spiroscopique**, par le Docteur J. PESCHER, ancien interne des Hôpitaux de Paris. In-8, 1921, 33 figures. — Prix : 10 francs.

Le Docteur J. PESCHER, à qui l'on doit la Nouvelle Méthode d'entraînement respiratoire par le « Procédé de la Bouteille » et la *Méthode Spiroscopique* qui en est l'application scientifique et le perfectionnement, vient d'écrire, sur cette importante question, sous le titre ci-dessus, un ouvrage d'ensemble, qui complète et met au point ses nombreuses publications antérieures.

En 27 chapitres, illustrés de figures originales et remplis d'observations intéressantes, le nouvel entraînement est envisagé sous tous ses aspects.

L'auteur passe en revue successivement, pour chaque maladie : la technique, les modalités, la posologie et la progression des exercices, avec leurs applications innombrables en hygiène, en prophylaxie, en médecine infantile, en médecine générale et en chirurgie.

Méthode de douceur et de précision, permettant d'améliorer la respiration et l'hématose, en toutes circonstances, mais particulièrement chez les malades, qui en ont le plus besoin, la *Spiroscopie* donne, dans une foule de cas, les résultats les plus heureux et même les plus inattendus — résultats vérifiés aujourd'hui de tous côtés et reconnus par tous.

C'est par milliers, à l'heure actuelle, qu'on pourrait compter les patients ayant bénéficié de la méthode.

En faisant connaître ces faits, dont un bon nombre inédits et de grande portée, seront une révélation pour le monde médical, le livre de PESCHER aura un retentissement légitime et rendra les plus grands services.

**Nucléo Fer Girard**, le plus assimilable des ferrugineux  
chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE  
de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des  
repas.

**Floréine** — Crème de toilette hygiénique,  
employée dans toutes les affec-  
tions légères de l'épiderme, gerçures des lèvres  
et des mains ; innocuité absolue.

**Biophorine** Kola Glycéro- granulé de  
phosphatée kola, gly-  
cérophosphate de chaux, quinquina, et cacao,  
vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des  
agents antineurasthéniques et antidépresseurs,  
le tonique éprouvé du sang, des muscles et  
des nerfs.

**Vin Girard** iodotannique phosphaté, Suc-  
cédané de l'huile de foie de  
morue. Maladies de poitrine, misère physiolo-  
gique, lymphatisme, rachitisme, scrofule,  
faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.



Alimentation rationnelle des Enfants

La  
**Blédine**  
a pour base la partie  
du froment

la plus riche  
en phosphates  
organiques

facilite  
**la digestion**  
du lait,  
augmente sa valeur  
nutritive

**Blédine**  
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La  
**Blédine**  
ne contient  
**pas de cacao,**  
pas d'excès de sucre,  
aucun élément  
constipant

est  
**entièrement**  
digestible et assimilable  
dès le premier  
âge

Anémie,  
Scrofule,  
Chlorose,  
Lymphatisme.

Tuberculose  
pulmonaire,  
osseuse,  
ganglionnaire.

**“Calciline”**

**RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION**

COMPRIMÉS à DÉSAGRÉGATION IMMÉDIATE

**Mode d'Emploi :** 2 Comprimés dans un peu d'eau  
avant chaque repas. Enfants 1/2 dose.

A. ODINOT

PARIS

25, RUE VANEAU

Croissance,  
Adénites,  
Coxalgie,  
Maladie des Os

Diabète,  
Grossesse,  
Allaitement,  
Convalescence



**NEURINASE**

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble  
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

**SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE**

**NEURINASE**

**LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES**

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER**, 2, Rue du Débarcadère - PARIS



## SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

Thiocol, Menthol, Héroïne, Codéine, Benzoate de soude, Grindella, Aconit

**LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME**  
**COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE**

Mode d'Emploi } ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures  
                          } ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur: G. COULLOUX, Ph. 1<sup>re</sup> cl. Ex-Int. Hôp. 35, Rue Briçonnet  
Marque déposée — TOURS —

# HIPPO-CARNIS

## SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue  
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

**Ne constipe pas. — Goût délicieux**

*Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreux, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

**Active la sécrétion lactée**

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt: **PARIS: MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros: **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

## L. B. A. Laboratoire de BIOLOGIE appliquée L. B. A.

54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS

Téléphone Élysées:  
36-64, 36-45

**H. CARRION & C<sup>IE</sup>**

Adresse Télégraphique:  
RIONCAR-PARIS

**Nouveau SACCHAROMYCES en milieu isotonique**  
**administré par VOIE BUCCALE**

# LEVURE CARRION B<sup>17</sup>

Traitement de la **FURONCULOSE** et autres Affections  
justiciables du Traitement par les **LEVURES**

**V. BORRIEN**, Docteur en Pharmacie, 54, Faubourg Saint-Honoré, PARIS